



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n° 31 septembre - octobre - novembre 2008

Où va Ricochets... et avec qui ?

Après le départ vers des cieux toujours bleus des deux fondateurs de *Ricochets* — Isabelle et Jean-Louis Soulié — la question du devenir du trimestriel ozoirien se posait. Fallait-il arrêter là, ou poursuivre l'aventure? Et, dans cette seconde hypothèse, pour quoi faire et avec qui? À dire vrai, la relève étant prête, la question n'est pas restée longtemps en suspens. *Ricochets* continue de plus belle avec Monique Bellas dans le rôle du chef d'orchestre. Pourquoi faire? C'est ce que les trois compères expliquent dans un interview croisé réalisé sous l'ombre protectrice d'oliviers centenaires...



**nouveau :
la rubrique
histoire
de J-Claude Jaillard**

Le bâillon faible

Tout pouvoir autoritaire, qu'il soit national ou local, rêve d'avoir la haute main et l'œil inquisiteur sur chacun d'entre nous. Dans ce domaine, l'intention vaut action et il est bien dans l'intention du pouvoir actuel (malgré quelques modifications de forme et non de fond de la loi Edvige) d'encaserner les citoyens. Pour leur bien et leur sécurité, bien entendu. Avec Edvige, nous ne faisons rien d'autre que remonter le temps.

1808. L'année où, de victoire en victoire, Napoléon est devenu un mythe. Celle où il ne supporte plus la moindre contrariété ni la plus timide manifestation d'indocilité. Année où la France devient un vaste quartier de surveillance. Un service baptisé «statistique morale et personnelle» est voulu par l'Empereur et son ministre de l'Intérieur Fouché, afin de placer sur fiche (Fouché, fiché, le bien nommé) tous les Français jugés dignes d'attention. Les préfets sont chargés de dresser les listes des propriétaires, cultivateurs, manufacturiers, négociants, hommes de loi, médecins, prêtres et artistes... Tout y passe: leur situation de fortune, leur vie privée, leur zèle politique ou religieux ...

Vous avez dit bizarre? Bizarre Edvige? Bizarre la tentative du pouvoir local de bâillonner financièrement *Ricochets* à coup de procès? Non pas bizarre: tout au plus lamentable, et signe de faiblesse. D'incapacité à supporter la moindre opposition démocratique. Le bâillon faible d'une chaîne dont il faut briser les maillons avant qu'elle ne nous étouffe.

J-C MORANÇAY

François Carbonel : Le contexte dans lequel est né *Ricochets* a beaucoup changé après la réélection dans un fauteuil de l'équipe municipale sortante. L'utilité de ce trimestriel vous paraît-elle toujours évidente?

Jean-Louis Soulié : Si je devais m'interroger sur la nécessité ou non de poursuivre la parution

de *Ricochets*, il me semble que l'analyse des motifs invoqués cet été par le maire afin de justifier les poursuites entamées à l'encontre de ce journal suffirait à étayer ma conviction.

Dans son référé, M. Oneto dit deux choses surprenantes. D'abord qu'il s'est montré très patient et que s'il n'a pas poursuivi *Ricochets* plus tôt, c'était afin de ne pas générer de litige au plan local.

Ensuite qu'il pensait que sa réélection conduirait naturellement à la cessation de ce qu'il appelle «des agissements».

Pour quel agissement M. Oneto s'est-il décidé à poursuivre *Ricochets* cet été? S'agit-il d'un texte le mettant en cause? D'un propos jugé diffamatoire? Pas du tout: il porte son attaque sur le fait que nous avons publié une photo de lui sans en demander l'autorisation. Une photo qui ne le discrédite pas, qui ne le ridiculise pas, une photo neutre comme



Jean-Louis Soulié, l'ancien rédacteur en chef de Ricochets n'abandonne pas le journal qu'il a lancé: il en assure la réalisation technique.

on en voit tous les jours dans la presse quotidienne et comme il s'en étale à longueur de pages dans *Ozoir Magazine*.

Il y a là matière à réflexion car si *Ricochets* répandait des ordures (ce qui se dit en mairie) pensez-vous que Jean-François Oneto se contenterait de l'attaquer pour avoir osé publier une photo de lui? Bien sûr que non. L'argument «je n'ai pas poursuivi *Ricochets* pour préserver la paix sociale» ne tient donc pas. Si le maire n'a jamais osé poursuivre, c'est parce qu'il n'y avait pas matière à poursuite.

F. C. : Mais alors pourquoi prendre le risque d'un échec en saisissant le premier prétexte venu?

Isabelle Monin Soulié : Cette décision est naturellement liée au

fait que M. Oneto ne supporte pas qu'on lui résiste. Or *Ricochets* est un lieu de résistance. L'opposition de gauche à Ozoir étant ce qu'elle est, c'est même le seul îlot de résistance. Un îlot dont le maire a cru être définitivement débarrassé le jour où il a appris que mon mari et moi quittions Ozoir-la-Ferrière. Or voilà qu'au lendemain de sa victoire électorale, alors qu'il pense être définitivement libre de ses mouvements, il découvre que *Ricochets* continue. Comment empêcher le phénix de renaître de ses cendres? La réponse va de soi: en le frappant au porte-monnaie. D'où cette plainte bâclée par précipitation, et un procès qui se termine sur un échec lamentable. Mais ce recours en justice fragilise l'équilibre financier du journal.

(lire la suite en page 12)



Le temps des francs parleurs

Le rôle d'un Directeur de publication est d'aller en prison pour impertinence. Grâce au travail d'Isabelle et Jean-Louis Soulié, j'ai échappé aux oranges... Que toute l'équipe de *Ricochets* soit remerciée au moment où je pars vers d'autres fronts défendre ce qui nous est le plus cher: la liberté d'opinion. Que la liberté, la fraternité et ce sens de l'égalité sans lesquels nos sociétés sont indignes d'exister soient votre devise. Bonne route à la nouvelle rédaction de *Ricochets*.

MICHEL LIS (MICHEL LE JARDINIER)

Grandeur et servitudes de nos établissements scolaires

«Réussir» tel est le maître mot des nouveaux programmes scolaires. À Ozoir sommes-nous en mesure de «Donner des couleurs à la réussite» comme le suggère le livre remis en début d'année à chaque famille d'enfant scolarisé? Nos enquêtrices sont allées chercher la réponse auprès de tous nos établissements publics. Elles ont rencontré les directeurs, tous prêts à relever les défis de cette rentrée. Mettre en place les nouveaux programmes, trouver les moyens d'un nouveau mode de soutien, avec une semaine réduite à quatre jours... Veiller à la réussite, mais conserver l'objectif que les enfants soient bien à l'école: il y faudra de la détermination et de l'imagination.

(dossier en pages 5 à 8)

Tropiques Diffusion
Spécialités Antillaises
Traiteur J.M. Floro
Organise vos réceptions, mariages, lunchs, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.
A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants: acras de morue, petits boudins, crabes farcis, navettes, pains surprise, canapés...
Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.
8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28
fax. 01 60 02 55 06 email. tropiques-diffusion@wanadoo.fr



Isabelle, après une longue carrière dans la dite «grande presse», applique ses compétences à la relecture des textes du nouveau Ricochets.

Ricochets

n°31 : septembre - octobre - novembre 2008

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir»

(Présidente: Anne-Claire Darré).

Paroles d'Ozoir, BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière

Directeur de la publication : Michel Lis.

Rédactrice en chef : Monique Bellas.

Photos : Toute la bande.

Publicité : Christiane Laurent.

Promotion : Monique et J-Pierre Le Cazoulat.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1007 G 82272

Imprimerie : 2 GCA à Roissy-en-Brie.

Dépot légal : octobre 2008.

Le numéro : 2 euros.

Abonnement (10 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 01.64.05.74.95.

E-mail : acdarre@gmail.com

Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Myriam Aujoux, Monique Bellas, François Carbonel, Anna Chesanovska-Jaillard, Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Etienne Guédon, Jean-Claude Jaillard, Christiane et Jacky Laurent, Michel Lis, Chantal et Michel Morin, Esther Lude, Isabelle Monin-Soulié, Claudine Poger, Jean-Louis Soulié, Alain Villibord.

courrier

Un ami nous quitte brutalement

Ozoirien de plus de quarante ans, Jacky Guglielmi était un coiffeur de grand talent, métier qu'il avait dû abandonner atteint de ce qu'on appelle une maladie professionnelle, les muscles de la main ne répondaient plus. Le chômage, le RMI. Mais dans sa volonté de sortir de l'impasse, il s'engage dans le chantier d'insertion de la rénovation du vieux lavoir en ruines de la ville. Il fut le principal artisan de sa remise en état : artisan, c'est bien le mot car il était intransigeant sur la qualité du travail. Ce lavoir rénové est maintenant choisi par la Ville comme l'un des sites à visiter lors des journées du patrimoine.

Embauché par Jacques Loyer qui appréciait son sérieux et ses compétences, il venait de terminer sa carrière professionnelle employé aux services techniques de la ville.

À la retraite, il participait activement à la vie citoyenne, avait autour de lui un solide et large réseau d'amitié. Il formait avec madame, un couple très uni, était devenu le grand-père ébloui d'une petite fille. La maladie l'a rattrapé alors qu'il semblait plein de vie et de projets.

Nous exprimons à son épouse et ses enfants notre profonde sympathie.

LOUIS GRAFFARD

En d'épis des bons sens

Compte-tenu du ralentissement de la circulation, les mois d'été sont propices aux travaux de voirie.

C'est ainsi que les ronds-points de la Place Aristide Briand ont été rasés et que les épis de stationnement ont changé de sens pour être conformes au code de la route.

L'approche des élections avait précipité les travaux et la brillante inauguration ne laissait pas présager ces modifications.

Malheureusement l'engagement des voitures dans ces épis est fait à contre-sens et il va falloir éduquer les automobilistes à ce bon sens.

Sur la Place du marché, la situation est plus complexe car il y a des épis dans le bon sens et des épis à contre-sens qui, de ce fait, sont impraticables dans le bon sens.

Ainsi à l'épi-centre de la ville il faudra toujours se méfier des k'épis de la marée-chaussée.

CLAUDE GUYOT

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir» BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Tel. :

e-mail :

Adresse :

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.

Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

31

Deuxième mandature



Un deuxième mandat, c'est un mandat « bis ». Alors on refait...

Pour les travaux : un rond-point bis pour Aristide Briand, une reprise du rond-point d'entrée de ville, une réfection de la fresque du Clair matin...

Pour les spectacles : « le Jeu de la vérité 2 », « Arrête de pleurer 2 » « Le bal des couillons 2 »...

Faire et refaire, une formule très en vogue à Ozoir-la-Ferrière.

ANDRÉE

Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée



www.cucinelube.it (entre Caisse d'Épargne et BNP)

du classique
au contemporain
à partir de
2000 €

Casa **LUBE** Design

cuisines - salle-de-bains - rangements

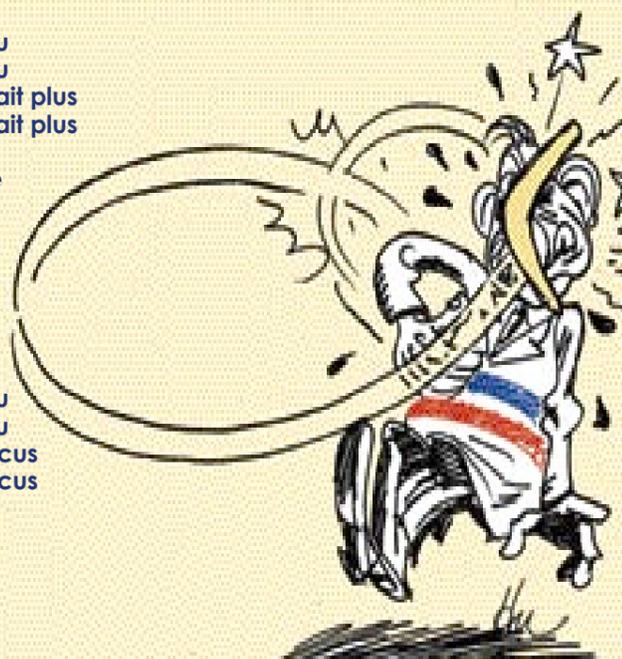
20bis, ave du Général Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

01 60 34 55 55

Carmagnole Ozoirienne

Monsieur Veto aurait voulu
Monsieur Veto aurait voulu
Que d'Ricochets il n'y en ait plus
Que d'Ricochets il n'y en ait plus
Mais son coup a manqué
C'est lui qu'est condamné
Il croyait faire la loi
Le petit roi
Le petit roi
Il croyait faire la loi
Le petit roi
Pan! sur les doigts.

Monsieur Veto aurait voulu
Monsieur Veto aurait voulu
Qu'on lui verse dix mille écus
Qu'on lui verse dix mille écus
Mais son coup a manqué
C'est lui qui doit payer
Et nous qui empochons
Vive le son
Vive le son
Et nous qui empochons
Vive le son
Des picaillons.



ERIC HOCHET

le site complémentaire à Ricochets

<http://parolesdozoir.free.fr>

La réponse à un vrai besoin



dont la vie active s'arrête pendant les deux longs mois de juillet et août. Une belle opération - « Les pieds dans le sable » - organisée pour la deuxième année consécutive, a apporté un peu de joie et de distraction aux petits Ozoiens qui ont pu profiter de nombreuses activités proposées par les animateurs de proximité. Un grand bac à sable, deux châteaux gonflables, terrain de beach-volley aménagé et même un brumisateur géant ont élu domicile au Parc Oudry du 4 juillet au 31 août. Pendant que les plus petits s'amusaient dans le sable et les plus grands s'adonnaient au badminton, tennis de table et bien d'autres jeux, parfaitement encadrés par les animateurs, les parents et grands-parents pouvaient se reposer à l'ombre des parasols ou lire les ouvrages obligeamment prêtés par la Bibliothèque pour tous. Dommage que la météo n'ait pas toujours été de la partie...

ANNE

La baisse du pouvoir d'achat, les augmentations à la pompe, les salaires qui stagnent... bref, cet été tout le monde n'a pas pu partir en vacances. Moral en berne, surtout chez les enfants

AVIS DE RECHERCHE

Le petit marché des Margotins a disparu. Il a pris la poudre d'escampette un certain dimanche de mars... Est-il parti en promenade - avec les bulletins des électeurs - se refaire une santé pour nous revenir au printemps 2010 afin d'assurer une nouvelle saison de quelques semaines ?

CHANTAL

Visite éclair

Abonnée à *Ricochets* bien que n'habitant plus Ozoir, j'ai eu la chance, lors d'un récent passage, d'être invitée au Comité de rédaction du journal. Une expérience tout-à-fait intéressante au milieu d'un groupe uni et courageux. Je ne sais pas s'il est possible à quiconque de se faire inviter comme je l'ai été mais si d'aventure l'occasion se présente à vous, saisissez-là. Longue vie à *Ricochets* !

MURIEL

Un projet en panne

Comme beaucoup sans doute, j'ai remarqué que le panneau publicitaire qui présente le Parc de la Doure en son état d'achèvement futur a changé. Il y a des pelouses, des arbres... et un mur séparant le domaine public du domaine privé (le château et son parc devenus propriétés de Sainte-Thérèse). Lecteur de *Ricochets*, je ne suis pas étonné : tout cela nous avait été annoncé dans le journal. Toutefois, un ami architecte m'a laissé entendre que ces informations commençaient à dater. Selon lui, le projet a du plomb dans l'aile. Il ne serait plus techniquement envisageable. Est-ce vrai ?

JEAN-PHILIPPE

Les promoteurs de ce projet rencontrent en effet des difficultés faute d'avoir pris en compte les remarques de l'association RENARD. Le mur prévu le long de la douve à deux mètres de l'allée, les colonnes et la grille d'entrée plantées devant le petit pont ne peuvent être érigés sur un espace boisé classé. Ils ne peuvent pas, non plus, prendre la place des stations de tulipa sylvestris, espèces protégées. Il y faudrait une nouvelle révision de notre POS/PLU, une improbable autorisation de déboisement pour permettre les fondations du mur supportant les lourdes grilles, une autorisation de déplacer les tulipes, autorisation jusqu'ici refusée par les services concernés.



Nuits calines

Le lieu de rencontre qui remplacera prochainement la salle Coluche portera le nom d'«Espace Acapulco». Situé derrière la Poste, il donne sur les avenues Ronsard et Edouard Gourdon. Espace Ronsard n'eut pas été mal pour accueillir le Club des Anciens, qui aime la poésie et les roses... mais ne s'est jamais plaint de la référence

à Coluche. «Acapulco»? Quel rapport avec Ozoir? Serons-nous un jour jumelés à cette station côtière mexicaine, célèbre pour ses nuits explosives, ses hôtels de première classe, ses beautés que l'on dit faciles et ses 360 jours annuels de pur soleil? Ou bien est-ce une référence plus ou moins subliminale au restaurant discothèque piano-bar de Calvi (Corse) ?

A. LEONETTI

Des bouchons programmés

Le 2 septembre, la raison invoquée fut, bien entendu, la rentrée des classes. Le 7 septembre, la faute en était aux gitans qui venaient d'envahir le stade de la Verrerie. Le 9 septembre, un camion avait versé sur la nationale 4 provoquant un embouteillage... Il y a toujours une bonne raison pour expliquer qu'à certaines heures de la journée Ozoir soit tout bêtement intraversable. Aussi peut-on légitimement se poser la question : qu'en sera-t-il lorsqu'une nouvelle zone artisanale débouchera sur la portion de route qui monte du carrefour de l'Europe jusqu'au pont de Belle-Croix? A priori, on peut penser que ce sera le souk. Ne faudrait-il pas réagir contre le permis délivré avec légèreté par la municipalité d'Ozoir ?

LUCIE

Marie Dominique Frontini : une activité tous azimuts



Responsable du Centre de documentation et d'Information du Lycée Lino Ventura, animatrice de la section locale de Réseau éducation sans frontières (RESF77) Marie-Dominique est une femme aux multiples facettes. Toutes aussi surprenantes les unes que les autres...

Je croyais la connaître depuis cette fin d'année 2002 où, de passage au CDI j'avais apprécié ses qualités d'organisatrice. Une qualité majeure dans ce lieu où les jeunes viennent compléter leurs informations sur le net comme dans les nombreux livres et revues mis à leur disposition.

Un travail commun au sein du réseau Éducation sans frontières m'avait, depuis, conduit maintes fois dans des réunions qui se tenaient chez elle, faute de lieu moins sensible.

Au retour des vacances, je la découvre à la veille de partir à la retraite. Ainsi cette grande jeune femme a déjà soixante ans! Elle parle de ses enfants, de ses petits-enfants. Elle, si discrète sur sa vie privée que nous la croyions célibataire. Elle prépare une exposition: quand a-t-elle trouvé le temps de peindre ?

Et puis je découvre ce projet de construire sa propre maison, dans le Berry, avec des copains. En paille la maison... si, si ! Je vais d'étonnement en étonnement. Surtout quand elle m'annonce qu'elle s'en va chanter avec d'autres amis, méridionaux ceux-là. Parce qu'elle chante aussi? Eh oui !...

Voilà quelques-unes des facettes

d'une personnalité riche et si active que, lorsqu'elle fait une chose, personne ne peut imaginer qu'elle a encore du temps pour mille autres. Évoquant son travail au sein du syndicat Sud, elle me laisse entendre que son départ à la retraite ne saurait y mettre un terme. « *Je ne quitte pas le syndicat puisque je reviendrai chanter! Mais ma retraite commence avec le jour de la rentrée scolaire. Documentaliste, je ne l'ai pas toujours été. J'étais prof de portugais* »

Le portugais Marie-Do l'a appris, alors qu'elle était secrétaire, pour que ses enfants acquièrent plus aisément une double culture, la sienne et celle de leur père. Et comme elle ne fait rien à demi, elle est allée à la fac, a passé le CAPES et s'est retrouvée enseignante.

Elle se souvient avec colère de ses conditions de travail comme maître auxiliaire: 17h réparties sur trois lycées. Un temps partiel qui

ne compte pas aujourd'hui pour le calcul de sa retraite...

En 1996, après les grèves, elle fait partie des fondateurs de Sud-Créteil.

Deux ans plus tard, elle intègre Lino Ventura où elle informatise et développe le fonds du CDI. Même si elle regrette que celui-ci ne soit pas assez utilisé par ses collègues, elle compte quelques belles réalisations: des joutes entre classes, du théâtre, un travail d'écriture et d'arts plastiques sur le portrait. Une autre fois ce sera la réalisation d'un ouvrage collectif sur le thème du portrait...

Ces dernières années, Marie-Do s'est principalement investie dans la défense des sans papiers. « *Un professeur est venu me dire qu'une élève marocaine allait avoir 18 ans et qu'elle n'avait pas réussi à obtenir des papiers en règle. Il restait un mois. Nous avons fait circuler une pétition (madame Courant,*

proviseure, fut la première à signer), monté un dossier... et obtenu les papiers à temps. Deux ans plus tard, alors qu'un professeur engage une élève à présenter le concours d'aide soignante, nous découvrons qu'elle ne le peut faute de papiers. Lors de la réunion organisée pour la soutenir, une seconde élève déclare qu'elle se trouve dans la même situation. C'est ainsi que tout a démarré et voilà pourquoi nous avons été les premiers à organiser un parrainage citoyen en Seine-et-Marne ». Marie-Do n'a pas toujours été comprise par ses collègues. Son action a-t-elle pris trop d'ampleur?

Elle garde en travers de la gorge un avertissement qui la laisse bien amère. Ces petites déceptions ne l'empêchent pas de poursuivre... D'autant que les adhésions au réseau local d'Education sans frontière se multiplient. La circulaire Sarkozy, en juin 2006, ouvre des espérances. On monte des dossiers, on les suit... et on doit accompagner les déceptions. Depuis, le groupe RESF a essaimé dans les villes voisines : Pontault, Tournan... La dernière étape fut le parrainage organisé par RESF77 dans tout le département, le 27 septembre dernier.

En retraite Marie-Do? J'ose une dernière question : « *Dans le Berry, vas-tu te consacrer uniquement à la peinture ?* ». Et elle d'éclater de rire à l'idée que l'on puisse penser qu'elle pourrait cesser de s'occuper de plein de choses en même temps.

ESTHER LUDE

sans papiers

Un second parrainage à Ozoir-la-Ferrière

Samedi 27 septembre, six communes de Seine-et-Marne ont célébré à l'appel de RESF (1) des parrainages républicains de familles sans-papiers. Chelles, Noisiel, Ozoir-la-Ferrière, Mitry-Mory, Thorigny, Tournan-en-Brie participaient à cette opération conjointe. Pourquoi cette convergence ?

Si chaque personne, chaque famille est unique, les situations se ressemblent... et les réponses de notre Préfecture jettent de plus en plus de gens dans le désespoir et la précarité. Tout au long de la journée, la solidarité de citoyens ordinaires s'est manifestée pour des gens ordinaires qui ne vivent pas comme eux, par défaut d'un seul papier. Car, comme le soulignait bien Bruno Wittmayer (2) qui célébrait ce parrainage à Ozoir, c'est indûment qu'on les nomme sans-papiers. Des papiers, ils en ont, comme nous: de loyer, de gaz, de téléphone, de salaire, des feuilles d'imposition aussi. Mais il manque un seul papier, celui qui autorise à vivre là où ils ont tout ce qui les fait vivre: le travail, le

domicile, le conjoint, les enfants...

Vincent Eblé, Président du Conseil général, ne pouvant être partout, avait envoyé un message de soutien dénonçant l'instrumentalisation de la question de l'immigration depuis que l'on demande aux Préfectures de faire du chiffre. Fixer un nombre de reconduites à la frontière produit l'arbitraire, l'inacceptable. Il souligne qu'une autre politique est possible qui viserait les filières de travail clandestin et aideraient les pays à la source plutôt que de faire de l'immigration sélective à leur détriment.

François Perrussot, Conseiller général, en tant que parrain avec Marie-Do Frontini, marraine de la famille parrainée, a évoqué les Perrussot d'Afrique qui, faute de

papiers, n'ont pas pu venir en France et ont fini par s'installer aux Etats-Unis.

La France des droits de l'homme est devenue la France qui se dit des droits de l'homme, la France qui se veut des droits de l'homme... Le Manifeste des innombrables a trouvé ce jour-là de nouveaux signataires. Il rappelle que malgré les menaces de sanctions lourdes, nombreux sont ceux qui ne se résignent pas et soutiennent ces sans-papiers.

Sous un soleil radieux, ces moments émouvants se sont terminés en musique grâce à Jean Brunet et Alain Audouy. Au son du folklore français pour une intégration souriante.

MONIQUE BELLAS

(1) Il a été rappelé en entrée que RESF n'est ni un mouvement politique, ni un syndicat, ni une association. Indépendant

des partis, c'est un réseau qui regroupe des gens qui décident de ne pas être complices de pratiques inacceptables.

(2) A Ozoir-la-Ferrière, le parrainage s'est fait «sur le trottoir», comme en 2006. Bruno Wittmayer, Conseiller municipal, sollicité par RESF, a accepté de célébrer ce parrainage de la famille de Badiallo et Alou, parents de cinq enfants tous nés en France, la Mairie, tout d'abord sollicitée, n'ayant pas répondu.

(3) De très nombreuses ONG européennes, soutenues par plus de 40 000 citoyens et plusieurs centaines d'élus, avaient appelé les parlementaires européens à rejeter la «directive de la honte». Si vous souhaitez les rejoindre : www.directivedelahonte.org

Parrain, Marraine et élus entourent Badiallo devant la plaque des enfants déportés de la ville d'Ozoir-la-Ferrière.





Grandeur et servitudes de nos écoles, collèges et lycées

Un dossier réalisé par : Monique Bellas, Anna Chesanovska-Jaillard et Anne-Claire Darré.

Collèges :

le souci de résultats des chefs d'orchestre

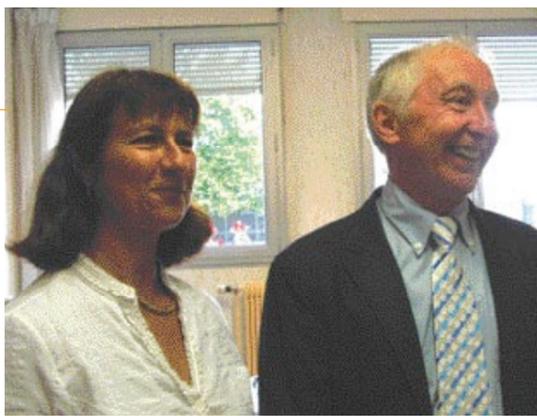
Deux collèges d'enseignement public se partagent près de mille élèves à Ozoir. Gérard Philipe a presque l'âge de la Brèche-aux-Loups : 40 ans en juin prochain. Marie Laurencin a fêté ses 15 ans d'existence en juin dernier. Beaucoup de points communs et quelques nuances illustrent le dynamisme de deux chefs d'établissements soucieux de résultats.

gérard philipe

Une équipe pour un suivi

Jean-Pierre Dagonne amorce sa seconde année comme principal du collège Gérard Philipe. À l'entendre, le chef d'établissement est un chef d'orchestre. À lui de donner le ton, d'insuffler l'énergie, le désir de vivre et d'offrir à chacun les moyens de prendre ses responsabilités. Homme de contact, il a allégé la paperasse, viré les archives, leur préférant le coup de fil efficace et l'usage de l'informatique...

Monsieur Dagonne et madame Sivadier, principal et principale adjointe de Gérard Philipe.



La rentrée ? elle s'est bien passée. Le professeur d'allemand qui manquait les premiers jours avait bien été nommé mais n'avait pas reçu son affectation. Il est là. Tout va bien. « C'est important car nous avons un professeur qui avait fait un excellent travail en primaire l'an dernier... et donc beaucoup de demandes pour la classe de 6^e bilangue qui ouvre cette année. » À ce sujet, cet optimiste impénitent exprime tout de même le regret d'une trop

grande mobilité des enseignants. Il cite Jaurès : « On n'enseigne pas ce que l'on sait. On enseigne ce que l'on est », et la fidélisation de l'équipe, les rapports suivis de classe en classe avec les élèves lui paraissent déterminants. Quel sujet de préoccupation oriente les choix de l'année ? « Notre niveau est bon. Nous avons une équipe d'enseignants qui travaillent bien et sont contents d'être là. Les effectifs ne sont pas lourds. Nous aurons (lire la suite en page 8)

marie laurencin

Au bonheur de chacun

Au Collège Marie Laurencin, Madame Sandrine Paone a elle aussi le sourire. La rentrée s'est bien passée : pas de classe surchargée, des professeurs présents et pleins de projets. Tous les enseignants sont à leurs postes. L'effectif des élèves (416) est stable après un gros mouvement d'inscriptions et de départs tout au long de l'été dû à la mobilité professionnelle. Le bâtiment est beau, lumineux, bien entretenu...

Les langues enseignées sont les mêmes dans les deux collèges. Mais ici la classe bilangue a un an de plus. Il y a donc une classe bilangue en 5^e. L'an prochain, en 4^e, un enseignement renforcé de deux heures par semaine sur la culture et la civilisation allemandes préparera les jeunes à intégrer une seconde européenne. L'objectif de l'établissement : offrir, en fonction des besoins de chacun, aide, soutien scolaire, possibilité d'un approfondissement aussi pour qui le souhaite. Dans le cadre du 16-18h seront mises en place des formules variées. Déjà l'an dernier, il y avait de l'aide aux devoirs depuis Noël, du

soutien en langue, et même une initiation au piano depuis mars. « Cette année, l'aide aux devoirs est maintenue, mais dans les « plus » enrichissantes, nous avons une ouverture sur le fantastique : écriture, décryptage des images », précise la principale qui se félicite des bonnes conditions d'étude : pas de classe surchargée, des professeurs présents et pleins de projets. Lors de la fête de juin dernier pour les 15 ans de l'établissement les présents ont pu constater la vitalité des sections sportives et artistiques du collège. « Dans le cadre de l'UNSS, nous offrons de nombreuses activités toute (lire la suite en page 8)



Les cent huit heures

Cent huit, c'est le nombre d'heures travaillées le samedi matin jusqu'à cette rentrée. Parmi celles-ci, soixante étaient effectuées en présence des élèves, les quarante-huit autres étant consacrées à la formation et à la concertation (ce qui sera encore le cas). Depuis le 4 septembre, les enfants n'ont plus classe le samedi. Les enseignants leur «doivent» donc soixante heures. Ces heures doivent permettre d'instaurer un soutien, un accompagnement scolaire pour les élèves en difficulté qui viendront à l'école en plus. En tout petits groupes, ils auront du temps pour revoir les points qui leur posent problème.

La difficulté est de mettre en place ce dispositif. Une grande part est à l'appréciation des équipes enseignantes : une demi-heure par jour, 4 fois par semaine? Une heure par jour, 2 fois par semaine? Sur le temps du déjeuner ou le soir? Comment constituer les groupes? Quels types d'exercices seront faits?... Les enfants concernés par ce temps de classe supplémentaire sont souvent ceux qui aiment le moins l'école, qui fatiguent plus vite et ont plus de difficultés à se concentrer... Retirer deux heures par semaine à tout le monde, alourdir un peu le programme, et garder plus longtemps ceux qui ne s'en sortent pas, suffira-t-il pour réduire les écarts? Comme le font remarquer certains enseignants: « Il nous faut mettre les choses en place, et on verra à l'épreuve du temps. »

Belle-Croix

Passé, présent et futur

Une nouvelle directrice pleine de projets, un ancien directeur qui se souvient... La jolie école Belle-Croix ne demande qu'un meilleur entretien matériel pour marcher vers un avenir radieux.

Madame Chocat, venue de Pontault-Combault en cette rentrée pour prendre la direction de l'école Belle-Croix, affirme avoir pris ses fonctions avec plaisir: «L'équipe est agréable, j'ai été très bien accueillie.» Elle est en particulier favorablement surprise par la relation avec les services municipaux: «Ozoir est une plus petite ville que Pontault: on n'a qu'un interlocuteur qui est très disponible.»

Monsieur Mocati, l'ancien directeur très impliqué dans la vie de la ville, partage cette bonne opinion: «Pendant mes années à Ozoir, j'ai été marqué par ce qui se passait avec la mairie autour des cérémonies du 11 novembre et du 8 mai. Il est important que les enfants d'aujourd'hui participent. On venait chanter la Marseillaise et quelques élèves

lisait un discours préparé en classe... Les liens avec la mairie, l'animation, étaient bien tissés, on pouvait travailler ensemble, avoir un suivi. En tant qu'institutrice, je partais chaque année à Port Blanc, dix à quatorze jours. J'ai beaucoup apprécié le sérieux de l'organisation.»

Bien conçu, joli, ce groupe scolaire, aux dires de son ancien directeur, s'est pourtant un peu dégradé: «Au départ, se souvient-il, nous avions un gardien et c'était une très bonne chose. Il s'occupait d'ouvrir et fermer les portes, ainsi que des petits travaux d'entretien, en particulier des plantations. Cela manque aujourd'hui.»

Le regard de madame Chocat ne s'arrête pas à ces broutilles, fixé qu'il est sur des projets. En particulier celui de bouleverser la vieille

habitude de la kermesse: «Nous allons la remplacer par un spectacle qui présentera tout ce qui aura été fait dans l'année. Les parents réclamaient de voir leurs enfants en action. Mais parallèlement nous organiserons un jour de jeux gratuits, avec pique-nique. L'esprit kermesse mais sans l'argent!»

En cet automne, les classes participent à une opération sur la défense de la nature, avec les parents et des kits de nettoyage. « Cette action s'inscrit dans le cadre de notre projet d'école qui tourne, pour l'un de ses axes, autour du développement durable. »

En avril, le cross initié par monsieur Mocati («un vrai succès» assure madame Chocat) se verra reconduit. Une classe partira à Port Blanc en octobre.

Un bel optimisme de rentrée, donc, peut-être légèrement tempéré par une certaine lourdeur de la tâche constatée par la directrice: « C'est une rentrée classique, un peu difficile du fait de la mise en place des 108 heures. De plus, un quart de décharge pour 8 classes, c'est un peu juste... »

Madame Chocat remplace M. Mocati à la direction de l'école primaire Belle-Croix.



anne frank

Madame Pereira, directrice de l'école primaire Anne-Frank.



y allons une fois tous les quinze jours, et parfois des séances sautent à cause de problèmes de car. Il nous faudrait des ordinateurs sur place, puisque certaines écoles en ont. D'autant que, nombre d'enfants étant issus de milieux plutôt défavorisés, ils ont rarement des ordinateurs chez eux. Arrivés au collège ceux-là rencontreront de vrais problèmes. Nous sollicitons la mairie pour obtenir du matériel, mais pour l'instant ça n'avance pas beaucoup.

Avez-vous des projets particuliers pour 2008 ?

Nous allons poursuivre les trois grandes lignes déjà tracées l'an passé dont la première touche le domaine artistique. Etant donné que nous sommes dans un milieu multiculturel, nous allons essayer de puiser dans la culture de chaque enfant un matériel pédagogique pour aborder l'art sous différents angles. Ainsi nous essayons de construire une culture commune, puisque la culture française est assez vaste et variée, que ce soit en peinture, en architecture ou dans d'autres domaines. La plupart de ces enfants ne sortent pas beaucoup, ils ne sont donc pas habitués à côtoyer ce type d'œuvres, et ils ne les comprennent pas forcément. Nous allons leur donner des codes de lecture. Bien souvent ils se contentent de dire «j'aime» ou «j'aime pas», mais leur regard n'est pas éduqué. Alors dès la maternelle nous construisons des apprentissages plus précis dans le domaine artistique, pour

qu'à la fin de CM2 ils aient acquis un bagage culturel solide leur permettant d'aborder les arts. Nous sommes vraiment attachés à ce projet, car ce qui construit la personnalité d'un enfant, ce ne sont pas seulement les mathématiques, le français... mais aussi son rapport avec l'art. C'est ce qui va lui permettre d'enrichir sa culture.

Vous parlez de trois grandes lignes ?

Le deuxième axe sur lequel nous allons travailler, c'est l'argumentation. Bien souvent les enfants ont du mal à exprimer avec précision le «pourquoi» de telle ou telle chose. Aussi organisons-nous des débats philosophiques sur des thèmes variés, en les aidant à développer

leur argumentation, leur mode de pensée, et en les invitant à aller un peu plus loin dans la réflexion. Le dernier axe touche la langue. Il a pour but d'enrichir le vocabulaire des enfants pour les aider à mieux s'exprimer, à mieux lire, à mieux comprendre divers documents. Ces trois axes ont été dégagés par rapport aux difficultés rencontrées par les enfants repérées pendant les évaluations nationales. Nous avons dressé un bilan, à partir duquel nous avons défini des axes prioritaires pour mettre en place notre projet d'école et essayer sur trois années de voir les résultats. Nous espérons, au bout de ce temps, pouvoir améliorer les grosses difficultés rencontrées trois ans auparavant.

Sous le signe de l'art et de la réflexion

Jeune, dynamique et souriante, Madame Pereira dirige depuis trois ans l'école primaire Anne-Frank qu'elle a connue il y a six ans en tant qu'enseignante. Un défi, une passion, et un souffle de jeunesse sur cette école accueillant des enfants souvent issus de familles rencontrant des difficultés. Lourde tâche que de diriger une école ?

«**C**ette tâche me plaît plus que je ne l'aurais pensé, grâce aux communications avec d'autres partenaires. On acquiert une vision plus large de l'enseignement. C'est vraiment très agréable et enrichissant. Cela demande beaucoup de travail, mais aussi la capacité de savoir faire face à certaines difficultés.

A quel genre de difficultés êtes-vous confrontée ?

Notre gros problème concerne le brevet informatique B2i, qu'on doit faire passer en fin de primaire. Nous essayons de travailler avec des outils informatiques pour que les enfants aient toutes les compétences exigées par le programme. Malheureusement nous n'y parvenons pas à cause du manque de matériel. Il y a bien la Halle informatique qui se trouve à l'école Belle-Croix, mais elle est relativement surchargée, et puis le déplacement en car prend beaucoup de temps. Alors nous

La société du spectacle à l'école

Lors de la rentrée, les enfants des classes élémentaires se sont vu remettre un livre de 95 pages « Guide pratique des parents CP-CM2 », avec ce sous-titre : « Donnons des couleurs à la réussite ».

Objectif : faire connaître aux parents la nouvelle version du programme scolaire officiel et leur donner quelques conseils de bon sens sur la nourriture de l'enfant, son sommeil...

A quoi, à qui sert cette importante communication ? Pourquoi l'Etat dépense-t-il aussi libéralement - en période de restriction budgétaire -

pour la remettre à chaque famille ayant un enfant scolarisé dans l'enseignement primaire ?

Qui va ouvrir ce livre et faire profit de sa lecture ? Voilà un manuel destiné aux professeurs des écoles (qui l'ont reçu sous la forme, plus austère, du Bulletin officiel), ou à des psychologues à même de repérer à travers le fatras des grands mots et des grands principes le travail de base que cela présuppose.

Or pour mettre en pratique ce qui est proposé, il faudrait plus d'enseignants, alors que l'on diminue leur nombre. Ce que ce manuel est chargé de camoufler.

Lucie Cziffra

la brèche

Recette magique

Si l'on pouvait affirmer qu'il existe une école à Ozoir où tout marche à merveille, ce serait sans aucun doute celle de la Brèche-aux-Loups. De quoi rendre jaloux les établissements voisins...



Madame Sylvie Millac, directrice de l'école de la Brèche-aux-Loups.



On ne manque de rien au groupe scolaire de la Brèche : des appareils photo numériques, des téléviseurs, des lecteurs DVD... Même les traditionnelles fêtes de kermesse, organisées avant tout pour récolter des fonds, ont perdu leur intérêt financier. À la tête de l'école élémentaire, Madame Sylvie Millac assure déjà depuis neuf ans la fonction de directrice avec le sourire et la bonne humeur. Ses premières classes, elle les a faites dans une école parisienne réputée

difficile «La Goutte d'Or» où elle est restée pendant quatorze ans. Suit une mutation à Lésigny, puis La Brèche-aux-Loups. «J'ai beaucoup de chance, se réjouit-elle. J'ai des relations privilégiées avec les collègues, les enfants, les parents, la municipalité, bref, avec tous les partenaires. Pas beaucoup de vieilleries dans cette école où l'on vit sereinement. Nous avons tout le matériel qu'il nous faut, des classes fraîchement repeintes. Actuellement, par exemple, je choisis des

bureaux neufs pour deux des maîtresses. Puis l'équipe est formidable, ce sont des gens bosseurs, qui prennent vraiment leur métier à cœur. Pas un seul fumiste. Nous avons la sensation que l'école tourne bien, c'est important de ressentir une autosatisfaction.» La vraie fierté de Sylvie Millac c'est la CLIN, la classe d'initiation pour les enfants non-francophones, venant des quatre coins du monde, et arrivés récemment en France. Ces classes sont rares : une pour plusieurs

communes. Ainsi, La Brèche-aux-Loups accueille des petits étrangers de communes voisines: Pontault-Combault, Roissy-en-Brie, Pontcarré et Gretz. Encadrés par une maîtresse spécialisée, les enfants s'initient à la langue française et reçoivent un soutien linguistique. Pour le reste, dès que possible, ils suivent les cours d'une classe ordinaire. «Les nouveaux arrivants sont à temps complet dans cette classe d'initiation où on leur enseigne les matières dites "sans cartable": musique, sport, art plastique, etc., explique la directrice. Mais la tendance doit progressivement s'inverser. Plus le temps passe, plus ils acquièrent de vocabulaire, et plus ils passent de temps dans les classes ordinaires.» En vue de leur socialisation (pour ne pas employer le mot controversé "d'intégration"), cette double fréquentation est importante. «Ils doivent non seulement apprendre le langage des consignes, précise Sylvie, mais aussi savoir communiquer avec leurs copains. Le langage du jeu, des secrets entre copains, des petites peccadilles qu'ils peuvent se dire permettent d'apprendre le français encore plus rapidement. La mixité sociale de notre école le permet. Ces enfants ne sont pas vus comme ici des bêtes noires, ils sont parfaitement adaptés, acceptés sans la moindre ombre de racisme.» Sylvie Millac et son équipe appliquent peut-être une recette magique qui se devrait d'être généralisée ?

gruet

si près des bois sans peur du méchant loup

Enfant d'Ozoir, née de parents tous deux enseignants, Véronique Le Car Mousset, qui dirige la maternelle Gruet1 depuis sept ans, vit avec enthousiasme pour son métier. Elle a activement soutenu le mouvement (victorieux) qui s'opposait à la fermeture d'une classe en primaire.



Madame Véronique Le Car Mousset, directrice de la maternelle de Gruet 1.

ayant des besoins particuliers, car il reste difficile de leur accorder toute l'attention qu'ils méritent. « Quand on est vigilant, on monte un dossier et on réussit à obtenir une aide très importante (Aide à la Vie Scolaire) pour l'évolution de l'enfant concerné. Mais les enseignants manquent encore de formation spécifique concernant les enfants en situation de handicap. Évidemment ils se renseignent, participent aux conférences, leur métier c'est aussi cela. Malgré tout, le savoir faire leur manque encore, cela s'apprend. Pour le moment, ils sont un peu démunis. »

En revanche, pour les projets d'école, la directrice de la maternelle a de quoi surprendre ses petits élèves. Que ce soit un voyage vers les côtes d'Armor à Port Blanc (le centre de vacances de la commune) pour une classe découverte du monde littoral, ou la rencontre avec de célèbres contes français au gré de promenades dans la forêt près de l'école, Véronique a plus d'un tour dans son chapeau pour enseigner aux tous petits des matières aussi complexes que la littérature ou les sciences. Elle sourit : « Nous nous sommes rendu compte que les enfants d'aujourd'hui ne connaissent pas forcément «Le Chaperon Rouge»! Eh bien ils ne sortiront pas de notre école sans le découvrir et sans écouter dans la forêt proche de notre école d'autres contes célèbres. »

Avec une si jeune et si vigilante «mère-grand», le Grand Méchant Loup ne se risquera peut-être pas à dévorer des petits enfants pour se donner un prétexte à fermeture de classe ...

« À vingt-sept élèves par classe, ce n'est pas génial mais ça peut aller. » Véronique Le Car Mousset est satisfaite des effectifs de la maternelle qu'elle dirige. Mais elle ajoute: «Lorsqu'on travaille dans un établissement scolaire où chacun se donne à fond à la tâche, dès la maternelle, et que l'on voit fermer une classe élémentaire, c'est un pincement au cœur: on a le sentiment de voir s'annuler tous les efforts produits. Le mardi 2 septembre, ce n'était pas vraiment la joie : nous sommes partis tard, nous étions inquiets. Le mercredi je suis venue voir comment les choses se passaient: il était important pour moi de vérifier si nous pouvions continuer à travailler dans des conditions satisfaisantes.» Ces conditions favorables, la dynamique enseignante aimerait les offrir équitablement aux enfants

Jacky Sarrazin : un homme parmi les hommes



Jacky Sarrazin est-il plus connu comme Directeur d'école ou comme élu municipal ? Dans une fonction comme dans l'autre, son pas tranquille n'est pas passé inaperçu, avec des appréciations variées : intègre, sérieux, mais aussi un peu rigide, de contact difficile... Quoi qu'il en soit, directeur de l'école Gruet jusqu'à l'année dernière, il a marqué la ville d'Ozoir, et celle-ci l'a marqué. Dès l'époque de ses études à Melun, le jeune Sarrazin déclare que pour lui «enseigner est une passion». Passion qu'il met à l'épreuve lors de son premier poste d'instituteur à Ozoir en 1972 à l'école Gruet ! Il loge alors chez Madame Pigeon, figure locale adjointe du maire Henri Beaudalet. Il quittera ce logis pour un appartement en HLM: les logements de fonction ne sont pas pour lui, homme parmi les hommes qui désire «être avec les gens». Passée la fougue trotskyste de la prime jeunesse, Jacky adhère au PS en 1976, parti auquel il restera toujours fidèle, assurant avec constance des responsabilités dans la section locale. Suppléant de Daniel Vachez, député de la circonscription de 1997 à 2002, il affirme s'être «battu pour des idées» jusqu'au bout. Présent sur la première liste Le Car en 77, il est écarté au deuxième tour pour faire place

à d'autres sur une liste d'union. Il se consacre alors au Centre de loisirs. Il est très fier de son action à Port Blanc (la maison municipale de vacances dans le Morbihan) qu'il contribue à développer, embellir, améliorer. Lorsqu'en 1995 il se retrouve premier adjoint chargé de l'urbanisme de Jacques Loyer, il croit «mourir à la tâche». Paradoxalement, de ce qu'il appelle cette «vision de l'enfer» désormais surmontée, il garde un souvenir sympathique. Durant la précédente mandature (Jacques Giraud), il avait obtenu une place dans le comité de jumelage. Ce comité alors très actif dans une bonne ambiance d'ouverture lui avait permis de multiplier les échanges entre ses classes et celles de Swords (Irlande) puis d'Esposende (Portugal). Les familles, ici et là-bas, s'en souviennent. Partant sous d'autres cieux pour démarrer une autre vie, lors de son pot d'adieu il se disait lassé de ces textes qui débarquent du ministère : «N'importe quoi... des dérogations qui vident une école au profit d'une autre», fatigué de jouer les tampons entre les parents, l'administration et la municipalité, alors que le directeur n'a en réalité aucun des pouvoirs qu'on lui prête. Gageons cependant que ce jeune retraité ne restera pas inactif. Alors, bon vent l'ami !

Une forte mobilisation

À l'issue de mois d'inquiétudes et de combats contre la fermeture d'une classe (faute de trois élèves), l'Education nationale a finalement accordé le maintien. Un grand soulagement pour les parents ayant manifesté contre cette mesure jugée excessive, et une belle victoire qui enchante M. Lambert, nouveau directeur

de l'école primaire Gruet. « Nous nous sommes battus et nos efforts ont payé. Maintenant nous pouvons nous concentrer sur de nouveaux projets, tels que l'ouverture d'une classe de découverte pour les CM2 et, qui sait, peut-être même pour d'autres classes. Puis, nous devons animer le soutien scolaire mis en place le 22 septembre. »

M. Lambert, directeur de l'école primaire Gruet.



Charles le Chauve : l'excellence

Chaque jour, 447 jeunes Ozoiriens (un tiers des effectifs totaux) suivent leurs cours à Charles le Chauve de la seconde au BTS. L'établissement roisséen est le lycée général et technologique du secteur. On peut y suivre les enseignements classiques (Sciences Économiques et Sociales, Physique Chimie de Laboratoire...) et d'autres moins courants comme le latin, le grec, les arts plastiques, la musique et même l'italien en 3^e langue. Les cours dispensés préparent aux bacs généraux L, ES, S et aux bacs technologiques STG (Sciences et techniques de gestion) et STSS (Sciences et techniques Sanitaires et Sociales). Un public d'élèves sans problèmes majeurs, une équipe de professeurs stable, beaucoup d'enseignants attachés à la notion de service public, autant d'éléments qui donnent au lycée un bon taux de réussite à l'examen du baccalauréat (plus de 82%).

Enseignant pendant près de 20 ans, M Guillard, proviseur adjoint, initie et accompagne les projets, soutient les initiatives des enseignants. Des projets? Le lycée n'en manque pas: visites d'écrivains, découverte de l'architecture, écriture d'un opéra, organisation d'une journée des arts plastiques et de la musique, sans oublier les traditionnels voyages scolaires. Le Comité pour l'Éducation à la Santé et la Citoyenneté (une des instances du lycée) propose un travail sur le développement durable et le commerce équitable. Ces initiatives permettent aux élèves un apprentissage actif également favorisé par divers dispositifs: l'aide individualisée en classe de seconde avec des cours à effectif réduit; un système d'étude dont la mise en place est rendue difficile parce que beaucoup d'élèves repartent en bus; l'ouverture permanente d'une salle de travail ainsi qu'un système d'accès libre à une salle informatique.



M. Guillard, proviseur adjoint de Charles le Chauve.

lycées

Lino Ventura : rencontre

Le nouveau proviseur, Madame Le Galoudec arrive au Lycée Lino Ventura avec un solide bagage professionnel : professeur d'éducation physique pendant vingt ans, elle fait partie de personnels de direction depuis dix ans. Rencontre.

Comment êtes-vous passée de l'enseignement à la direction d'établissement ?

Je veux travailler pour la jeunesse de notre pays. J'aime m'occuper de jeunes, de jeunes adultes surtout. C'est mon côté altruiste, humaniste. Dans mon métier de professeur, j'ai acquis une certaine expérience qui me sert aujourd'hui pour monter des projets, travailler en équipe, m'occuper des élèves. Je suis très attachée au service public d'éducation, aux valeurs de l'école de la République. Si je suis ce que je suis, c'est grâce à l'école laïque, à l'école publique.

Avez-vous volontairement choisi les filières d'enseignement professionnel ?

Au lycée de Combs la Ville, le projet d'établissement s'intitulait : « Un

lycée pour tous, un parcours pour chacun ». Je voulais éclairer l'esprit du public : ce n'est pas parce qu'on est dans une voie professionnelle qu'on n'est pas dans l'excellence. Toutes les voies sont d'égale dignité, il faut que le jeune s'y épanouisse et soit bien dans sa vie professionnelle. Il est normal que les parents veuillent le meilleur pour leurs enfants, mais parfois ils les poussent dans une voie qui ne leur permet pas de s'épanouir. **Pensez-vous que, pour l'adolescent et ses parents, les années de lycées sont l'occasion d'un choix décisif ?**

Le lycée est le maillon d'une chaîne qui construit l'enfant, l'ado, le jeune adulte. Pour certains on est parfois le dernier maillon. Il faut croire à la formation tout au long de la vie, savoir parfois choisir d'autres

formes, comme l'apprentissage. Parallèlement, je suis présidente d'un GRETA. C'est un centre de formation pour adultes de l'Éducation nationale, on y forme des citoyens.

Avez-vous déjà des projets spécifiques pour cette année ?

Il est encore un peu tôt pour le dire. Aujourd'hui, je suis en phase de concertation. Je veux fédérer une équipe, utiliser tous les moyens à disposition au service des élèves, dès leur entrée dans l'établissement. Une journée « intégration pour tous les nouveaux arrivants » est mise en place. Préparée par les profs d'EPS, c'est une activité ou une sortie qui vise à créer des liens dans la classe, à fédérer la communauté scolaire.



Nouvelle proviseure du lycée professionnel Lino Ventura, Mme Le Galoudec (à gauche) succède à Mme Passepont à la tête de cet établissement.

collèges

gérard philipe : une équipe pour un suivi

(suite de la page 5)

cette année autant de groupes de langue que de classes. Donc pas de gros effectifs réunis en espagnol, par exemple. Nous avons eu les moyens supplémentaires demandés.»

Alors l'objectif ? « Faire que les élèves restent motivés ». Le moyen ? « Pour moi, c'est l'axe de la culture, par les langues, le théâtre, la musique... La chorale du collège, que dirige Mme Boulay, se produit en public avec le Conservatoire. Nous avons là, par ces liens privilégiés avec le Conservatoire Maurice Ravel, les moyens d'une action intéressante. Mais nous n'avons pas de classe CHAM. Ce que j'avais à Montreuil et qui marchait très bien. Ce serait un 'plus' très attractif pour notre établissement. Mais ce partenariat dépend du statut du Conservatoire qui est 'municipal' et non 'national' »...

Que pense M. le Principal des heures à consacrer à l'accompagnement scolaire ? « C'est sur la base du volontariat, tant du côté des professeurs que des élèves. Et c'est en fin de journée... Alors... avec des enfants fatigués... Les plages sont ouvertes. Nous

verrons bien ».

Le collège aura bientôt 40 ans. Il reste cependant accueillant et ne crée pas de soucis particuliers.

« Nos bâtiments sont propriété du Conseil général. Ils sont bien entretenus. À l'origine, ils devaient accueillir six cents élèves. En 1990, on en comptait le double. Nous en avons aujourd'hui 517. »

Les réfections, remises aux normes, les améliorations en matière d'insonorisation et d'éclairage, se poursuivent de façon satisfaisante. Les Conseils généraux gèrent maintenant aussi les personnels TOS si bien que le chef d'établissement a autant de relations avec le Conseil général qu'avec l'Inspection d'Académie dont il dépend.

- Pour une meilleure connaissance de ce collège <http://ww3.ac-creteil.fr/Collèges/77/gerardphilipeozoir/>
- Classe bi-langue : en 6^e on démarre à la fois l'étude de l'anglais (2h/semaine) et de l'allemand. (4h/semaine).
- 60% des élèves ont eu une mention au Brevet.
- CHAM : classe à horaire aménagé, enseignement classique le matin, artistique l'après-midi.
- TOS personnels techniques, ouvriers et de service.

marie laurencin : au bonheur de chacun



La cour et les bâtiments du collège Gérard Philipe.

(suite de la page 5)

l'année : danse, step, 'gainage' (renforcement musculaire), badminton, tennis de table. Et nous allons ajouter cette année de l'escrime et de l'équitation. Une centaine d'élèves y participent », constate Sandrine Paone.

« Nous avons-nous aussi une chorale avec une part instrumentale: les élèves qui jouent d'un instrument se joignent aux voix. Et un grand concours de dessin est lancé, pour trouver le logo qui illustrera le prochain livret de correspondance ».

La vitalité de la principale de ce collège est-elle inépuisable ? Dans ses cartons, une coopération avec M6 sur le thème des habitudes alimentaires, une présence sur deux mois qui permettra une rencontre avec les professions de la télévision, en même temps qu'une réflexion sur l'alimentation. Car il existe, pour ceux que cela intéresse, une

option découverte de la vie professionnelle qui leur ouvre de belles occasions de rencontres, de sorties. Il y a aussi les projets de voyage à Verdun, à Aix la Chapelle, des expositions, en septembre sur le développement durable, en décembre sur l'Europe...

Tous ces projets, c'est certain, se réaliseront comme se sont réalisés ceux de l'an passé, le site internet du collège en témoigne.

« Offrir à chacun ce dont il a besoin », ce n'est pas une devise vide : l'offre est multiple et chacun doit pouvoir y trouver son bonheur.

- Site à consulter pour une meilleure connaissance de ce collège <http://ww3.ac-creteil.fr/Collèges/77/m laurencinozoir/>
- Dans une classe européenne, une matière est enseignée dans une langue européenne autre que le français.
- 16-18 : la présence de professeurs et surveillants à disposition des élèves entre 16 et 18h tous les jours.
- UNSS Union nationale des sections sportives

zone artisanale

La zone qui coince

Derrière Bricomarché, sur la pointe menant au Pont de Belle Croix, un panneau annonce l'ouverture prochaine d'une nouvelle zone artisanale. Ce qui pose quelques questions...



La petite portion de route menant du carrefour Belle-Croix au rond point de l'Europe (photo prise le 2 septembre à 11 heures du matin). On imagine les difficultés que vont rencontrer les véhicules désireux d'entrer et sortir de la future zone d'activité.

Huit lots, cinq logements, soixante-treize places de parking. Et une sortie, une seule, sur cette fraction de la route entrant dans Ozoir. C'est si mal commode que je n'ai pas vu comment m'arrêter sans gêner, et j'ai pris la photo depuis le volant de ma voiture, sans presque m'arrêter! Quels artisans ou activités vont venir se coincer là? Pour comparaison, la zone d'entrée de Roissy est une zone artisanale. La vocation «artisanale» est-elle juste un moyen de fiscaliser autrement cet espace? Comment pourra-t-on gérer le flux de voitures et camions face au campus qui seront à l'origine d'une pollution bien plus réelle et plus proche que celle de l'usine du Sietom à moderniser de l'autre côté du

pont? L'implantation paraît peu réaliste. Et la délivrance – en été – d'un permis de construire contestable interroge sur l'évolution souhaitée pour notre zone industrielle. Il y a tant de parcelles en déshérence, autrement accessibles, et directement utilisables... Ici, manifestement nous sommes dans un espace boisé, situé au-delà des limites de la zone industrielle actuelle. Pourquoi s'étendre? Le terrain concerné n'a actuellement aucun accès. Il ne pouvait servir (partiellement, car une grande partie est un espace boisé classé) qu'à agrandir par l'arrière l'une ou l'autre des entreprises riveraines, qui ont leur accès par l'avenue François de

Tessan. Le permis ayant été accordé le 2 juillet et affiché sur site dans les jours qui ont suivi, quelques personnes se sont émues. L'association R.E.N.A.R.D., compétente pour agir dans ce domaine qui touche à la qualité de notre

environnement, a adressé un recours gracieux en mairie dans les délais utiles. Ses motifs de contestation sont nombreux. Cette question d'accès n'est qu'un des aspects de ce dossier hâtivement conclu.



incendie

Le Bois des Pins victime d'un incendie



Les promeneurs du Bois des Pins connaissent bien ce mur de bois coupé, bien aligné le long du chemin. C'est solide. Cela sent bon... C'est

du bois destiné aux cheminées. Pas à brûler sur place. C'est pourtant ce qui est arrivé le 20 août dernier. Le feu avait pris dans les trois cents stères de bois de chauffage stocké tout au long de l'été par un exploitant forestier, sur le Chemin de Tournan qui traverse le Bois des Pins, juste à la limite des dernières maisons de la résidence. À 7h30, ce mercredi matin, plusieurs casernes de pompiers ont été appelées pour éteindre et circonscrire les dégâts. La Police Municipale a ensuite continué la surveillance du lieu et une enquête est en cours avec le commissariat de Pontault pour déterminer l'origine de ce feu. Les riverains ont eu chaud. Ceux qui étaient présents ont eu la permission de prendre les bûches restantes, en partie calcinées. Une façon d'éviter une reprise du feu et de nettoyer rapidement la place. Le sol noirci garde juste la trace du sinistre. Plusieurs arbres à l'entour ont l'écorce toute calcinée et les feuilles desséchées.

ETIENNE GUÉDON

fibre optique

Fibre optique : bientôt le très haut débit

Une fine cicatrice court le long de nos rues. Pour ceux qui n'auraient pas suivi les travaux : c'est ce qui reste de l'enfouissement de kilomètres de câbles amenant la fibre optique à la porte de nos services publics et industries. À la porte seulement...

Àu début des années 90, la ville d'Ozoir avait refusé de se raccorder au réseau de télévision câblée de Marne-la-Vallée au moment où celui-ci arrivait à Pontault et Roissy. Cela n'avait pas intéressé nos édiles. Peut-être même avaient-ils craint d'être contaminés par ces communes voisines notoirement «à gauche»... Une nouvelle occasion s'est présentée avec le projet du Conseil général de Seine-et-Marne d'équiper tout le département en fibre optique. Le trajet passait par Ozoir évenrant les chaussées. La mobilisation de certains industriels locaux, la diplomatie des responsables départementaux ont fini par porter leurs fruits: la Ville a laissé passer les rouleaux de fibre. Elle découvrira bientôt qu'elle a bien fait. L'objectif du Conseil général de Seine-et-Marne est de couvrir l'ensemble du département de

sorte que toute industrie, service ou particulier puisse bénéficier du très haut débit. Trois niveaux ont été définis :
- Niveau 1 : les foyers voient garanti l'accès à un débit de 512 kb/s à 2 Mb/s ;
- Niveau 2 : 100% des entreprises ont accès à un flux de 2 à 10 Mb/s ;
- Niveau 3 : certaines zones d'activités, certains établissements, les hôpitaux... ont accès à un flux supérieur à 10Mb/s
Les travaux actuels, décidés en novembre 2006, arrivent en phase finale de réalisation et devraient être opérationnels en novembre 2008. Il s'agit d'un maillage d'ensemble et la fibre ne fait que traverser les villes et campagnes. Les raccordements se feront plus tard. Le réalisateur pratique est Sem@For77, une société spécifique créée pour ce projet par Vinci

networks et Axia France. Ce délégataire du service public bénéficie d'une concession sur vingt ans, le département restant propriétaire des infrastructures créées. Les fonds engagés sont considérables : 84 M€. 32 M€ sont pris en charge 50/50 par le département et la Région Ile de France. Le reste est investi par cet opérateur des opérateurs.

À Ozoir — la trace laissée sur la chaussée en témoigne — la fibre traverse la ville sur deux axes: nord-sud via la route de Roissy et l'avenue de la Doutré et poursuite du trajet vers Lésigny. Un départ vers l'est se fait à la hauteur du rond point d'entrée de ville, qu'il a fallu «enjamber par en-dessous». Ce deuxième axe fait donc passer le réseau sous l'avenue du général de Gaulle, l'avenue du 8 mai, l'avenue D. Erasme, et au-delà par le pont de Belle-Croix. Des dérivations sont déjà réalisées – hors programme du Conseil général – vers la zone industrielle et le centre de secours des pompiers.

Mais la fibre optique, ça sert à quoi au juste ? C'est le moyen le plus rapide et le plus fiable de faire circuler instantanément des fichiers énormes : par exemple les 200 photos de vos vacances en 20 secondes en utilisant les ordinateurs du lycée bénéficiant du niveau 3. Plus sérieusement des fichiers médicaux, des films, des plans... Pour les entreprises, c'est la garantie de pouvoir travailler avec le monde entier ou de gérer deux entreprises distantes comme si c'était le bureau d'à côté. C'est aussi une source d'économie sur les factures de téléphone, transmission de données...



Dans un prochain dossier, la partie lourde étant terminée, nous pourrons voir comment se présente la phase suivante et reprendre les questions qui nous concernent tout à fait directement: Qui sera servi? Comment? À quel coût?...

MONIQUE BELLAS

Jean-Claude Jaillard entrouvre ses classeurs de trésors pour les lecteurs de *Ricochets*. Au fil des sujets d'actualité que nous aborderons, il nous proposera ses propres éclairages. Et nul ne sait où cela nous mènera. Quelquefois ce sera de l'histoire locale récente, d'autrefois nous remonterons aux Mérovingiens. Nous en prenons le risque avec jubilation... Pour ce premier chapitre, M. Jaillard nous parle des rus, des mares et des sources d'un village briard que nous connaissons bien et qui jadis n'en manquait pas.

Rus, mares et sources d'un petit village de la Brie

Ozoir-la-Ferrière s'est bâtie au sein d'un réseau de rus et de mares.

Nous fêtons cet été les quarante ans du quartier de la Brèche aux Loups établi en partie sur la Mare Detmont. Il y a quelques mois, le projet immobilier «Les Jardins de Mélanie» (à l'angle de la rue Jean Mermoz et de la rue du Plume Vert), a conduit à déplacer l'une des plus grandes mares de la commune, la mare Cochère.

Sur notre territoire, parcouru par d'importants courants telluriques, depuis le néolithique, des hommes se sont installés, ont défriché, puis agrandi une clairière, pour y bâtir leur demeure. Lieu où ils se sentaient bien, lieu de rassemblement, de rencontre, de réflexion, de méditation et de prières, qui petit à petit donna naissance à notre village.

La partie vallonnée au dessus du chemin de Brac jusqu'à la lisière de la forêt est la partie naturelle du cours du ru des Gravieres qui allait devenir, plus tard, le ru de la Ménagerie. Depuis la lisière de la forêt en remontant jusqu'à la petite Pointe le chemin creux s'appelait Sentier des Gravieres.

Au cours des siècles les hommes assainirent la forêt en creusant une multitude de fossés. Dans la partie vallonnée, le ru fut creusé, élargi, et plusieurs retenues d'eau réalisées afin d'avoir une réserve suffisante pour permettre d'arroser les cultures maraichères.

Tout cela apparaît sur le plan d'intendance qui date de 1783 (ci-dessous). On y voit que sur le site de l'actuel parc de la Source, le château des Sources, ancien fief de Brac, se situe entre la rue du Crible et le chemin de Brac. Au

dessus de ce chemin une fontaine coule dans le ru des Gravieres.

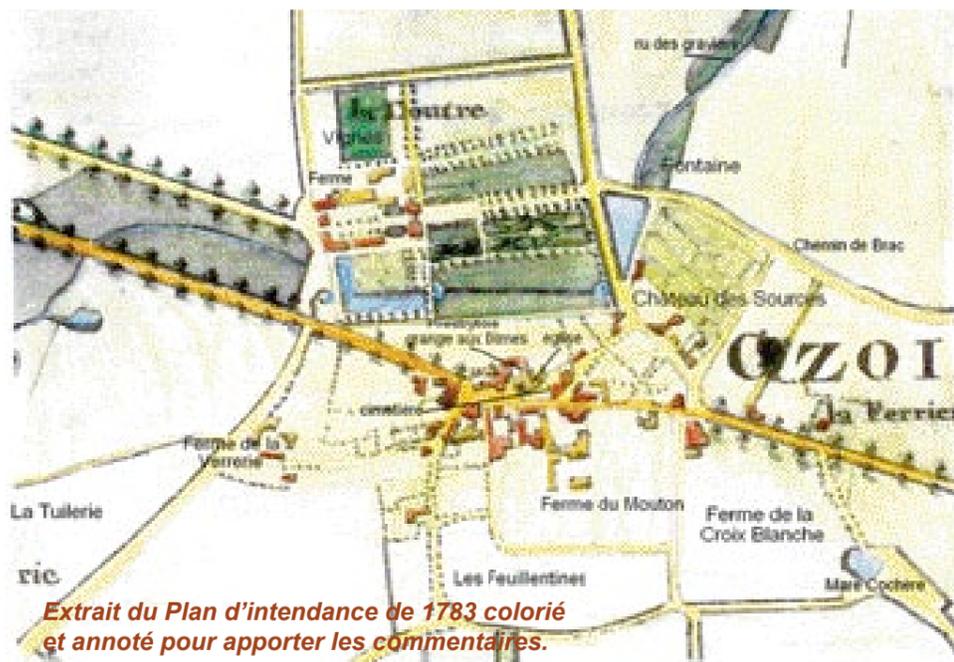
Les fermes — de la Croix Blanche, du Mouton et de la Verrerie — sont à la périphérie du village.

Le village est constitué d'un ensemble de huit cours, autour de la place de l'église, avec son presbytère et sa grange aux dîmes. Le cimetière se trouvait encore entre l'église et la rue Tissandièrre.

En bas à droite du plan, la mare Cochère, très importante à cette époque, est entourée d'une place assez grande, au bord de l'ancien chemin de Champagne (Plume-Vert). Le terrain de la halle aux blés est aux Feuillintines. La rue Tissandièrre et du Crible n'étaient que très peu bâties, la rue Courte-Soupe allait à la Verrerie, et le chemin de la Fosse-Coulée menait à Beurose, Attilly et Brie Comte Robert.

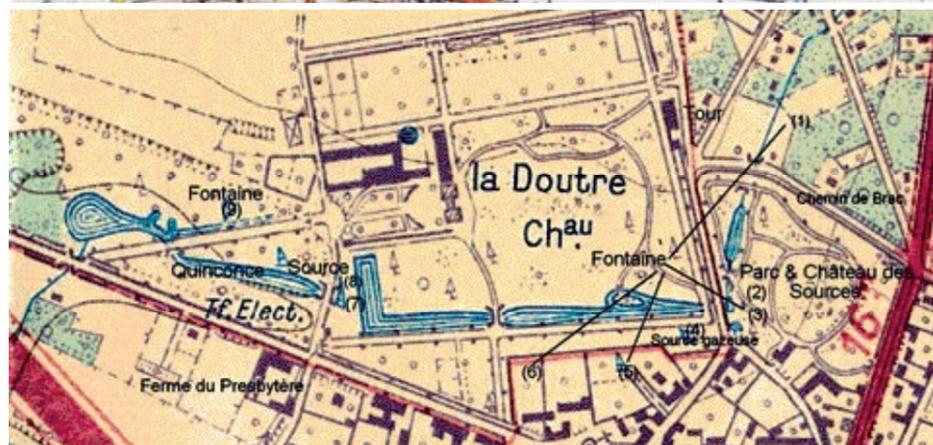
À cette époque, on peut estimer la population du village à environ 500 habitants.

La route Royale N°8 de Brie en Champagne construite dans notre secteur, entre 1705 et 1712 était plantée d'ormes jusqu'au centre du village. Sur le plan d'intendance de 1783, on voit que le nouveau château de la Doutré a été construit (vers 1732) sur le site de l'ancien manoir féodal. L'entrée principale de l'ancien manoir par le chemin de Brac, n'est pas encore supprimée. C'est un ensemble muré avec la ferme et de nombreux bâtiments côté Ouest. La grande allée de marronniers n'est pas encore plantée et tous les terrains allant jusqu'à la place de l'église ne sont pas murés. (L'alignement de la route N°8 date de 1822)



village de la Brie

Le bassin des sources berceau de notre village



La carte d'intendance de 1870 (en haut), permet de découvrir la topographie et la carte géologique d'Ozoir et de cerner ce milieu vallonné et humide, aux nombreuses sources issues du niveau des glaises vertes, qui alimentent le débit du ru des Gravieres.

L'examen des différents terriers, cartes anciennes et documents, fait ressortir des points d'eau que l'on repère encore sur le fond de plan des années 1950 (en bas) : (1) Fontaine au dessus du chemin de Brac; (2) Abreuvoir route de Roissy construit en 1862; (3) Fontaine qui s'égoutte dans l'abreuvoir; (4) Source d'eau légèrement gazeuse, en dessous d'une 'grotte' en meulrières; (5) La fontaine St-Pierre qui alimente le lavoir public édifié au milieu du 19^e siècle; (6) Une autre fontaine qui communiquait autrefois avec les eaux de la fontaine St-Pierre située au fond de l'actuel parking; (7) Abreuvoir, route du château; (8) Source qui a un très gros débit et qui coule dans l'abreuvoir; (9) Fontaine au dessus du Quinconce. Dans ce secteur, en aval du petit pont en meulrières, il y avait aussi un lavoir.

Afin d'éviter la pollution des bassins de son château par les eaux savonneuses, Monsieur Mellerio fit construire une canalisation, du lavoir communal jusqu'à la sortie du bassin du Quinconce, ainsi qu'un système muni d'une très grosse bonde permettant de vidanger les pièces d'eau, effectuer le curage, et limiter les crues.

Brie

Quand on a toujours vécu sur le même coin de terre, que les ascendants y ont eux-mêmes peiné et que la mort seule les en a séparés, on éprouve un instinctif besoin de répondre à de multiples questions intéressant ces lieux si connus. Origines d'appellations devenues familières, structures anciennes du territoire, construction de l'agglomération, faits saillants qui s'y sont déroulés. Je ne suis pas un historien, je n'ai pas cette prétention, je n'en ai pas les compétences, j'ai simplement accumulé des quantités de notes et d'ouvrages car depuis l'âge de douze ans, je m'intéresse et collectionne, comme le faisait mon père, tous les documents qui concernent notre région.

JEAN-CLAUDE JAILLARD

plantations

Opération sauvetage de la mare Cochère

Dès l'annonce de la demande de permis de construire portant sur le terrain sis entre le début de la rue Jean Mermoz et la rue des Chantiers, riverains et anciens d'Ozoir se sont inquiétés. Que va devenir la mare Cochère ? Il en reste déjà bien peu de chose... Si ce petit plan d'eau atteignait les 1000 m² permettant d'exiger sa sauvegarde, tout serait possible. Hélas, il s'en faut de peu mais on est en dessous du seuil fatidique.

Au lieu de se lancer dans une guerre frontale contre le promoteur et la mairie, les amoureux de la Nature - à commencer par l'association de défense de l'environnement R.E.N.A.R.D. - décidèrent de négocier son déplacement. Le promoteur et l'architecte revirent le projet initial et réservèrent une place en bout de terrain. L'assistance technique fut fournie par l'association R.E.N.A.R.D. qui dessina les plans de la future mare et défini le protocole de déplacement. Les militants écologistes supervisèrent l'opération en bonne entente avec l'équipe du chantier.

Mais creuser une mare n'est pas aussi simple qu'il y paraît, on ne peut se contenter de creuser, il faut prévoir des pentes

naturelles, transférer les fonds vaseux progressivement en même temps que l'on prélève les espèces végétales. Surtout, il faut veiller sur la vie (batraciens, canards, poissons, tous les très petits insectes, amphibiens...) et lui demander de reprendre son cours juste un peu plus loin. Un formidable pari qui, s'il est tenu, profitera à tous car cette mare sera rétrocédée à la ville et permettra aux enfants des écoles de venir étudier la vie en zone humide.

les réactions des voisins :

C'est un riverain immédiat qui avait interpellé l'association R.E.N.A.R.D. Il aimait cette mare qu'il voyait de sa maison. Le projet d'immeuble l'en aurait privé et aurait fait de l'ombre dans son jardin. La rampe d'accès au sous-sol longeait son terrain et il craignait le bruit incessant créé par les allées et venues.

Aujourd'hui, il respire : il y aura encore une mare à observer. La rampe d'accès a changé de côté. L'immeuble qui faisait de l'ombre a reculé presque à l'aplomb de sa maison. Le voisinage est acceptable.

Deux belles mares dont les noms demeurent

Parmi les nombreux points d'eau de notre village quelques uns ont vu leurs noms conservés pour nommer un quartier, une école...

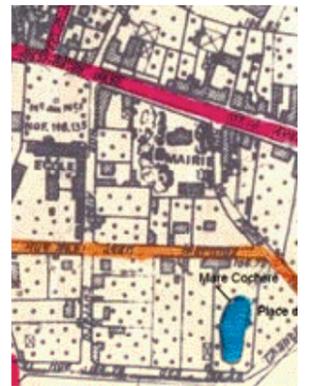
LA MARE D'ESTMONT (OU MARE DETMONT) :

Quand on remonte le ru des Graviers vers l'est, la mare d'Estmont est la dernière que l'on rencontre. Or, remonter le cours d'une rivière ou d'un ruisseau, c'est aller en amont... d'où, peut-être, le nom d'Estmont. Au dessus de cette mare le ru ou le chemin creux, a pris le nom de sentier des Graviers en remontant jusqu'à la Pointe Le Roy. On allait ainsi chercher loin en forêt les eaux nécessaires au remplissage des douves de l'ancien manoir féodal... Ce lieu-dit, actuellement bâti par le lotissement nord de la Brèche-aux-Loups, a donné son nom à l'école maternelle. La mare a été en partie comblée lors de la construction du lotissement. Le plan d'eau actuel a été réaménagé dans le même secteur.

LA MARE COCHÈRE :

L'origine du nom remonte sans doute au temps des foires de Champagne et de Brie (XIII^e /siècle). À cette époque, l'itinéraire par Provins est celui « des pèlerins allant à Rome ». (1) Sur ces antiques chemins, impraticables pendant la mauvaise saison, les déplacements ne s'effectuaient qu'à pieds. Les auberges n'étaient que pour la « gent argentée », dans chaque relais, une aire de repos et un point d'eau étaient obligatoires pour les animaux. Sur ces chemins boueux, il était parfois attelé jusqu'à six paires de bœufs pour tracter les lourds chariots des rouliers. Les troupeliers conduisant moutons ou bovins à la foire, les chevaux des voituriers et des cochers venaient s'abreuver à cette mare Cochère située au bout de la ferme de la Croix Blanche et à l'entrée dans le village de l'antique chemin de Tourman, appelé aujourd'hui chemin du Plume Vert. Cette très grande mare était entourée d'une grande place en bordure du chemin ci dessus (ensemble de 4 à 5000 m²). C'était aussi l'endroit où s'installèrent pendant des générations, les Bohémiens, vanniers, étameurs, couteliers, les

pressoirs des cidriers et les alambics des bouilleurs de cru.. Elle fut comblée petit à petit. Des peupliers remplacèrent les saules d'antan. En 1978, faisant suite au lotissement du Plume Vert, la commune d'Ozoir morcela cette place en lots à construire. Il ne restait jusqu'à aujourd'hui que la partie située dans la villa des Cyprins, ensemble de plus de 3200 m² dont la mare représente plus du tiers, bien visible sur ce plan de géomètre dressé en 1979.(1)



(1) Le Guide des chemins indiquait : Chemin de Rome: de Paris à Saint Mor, au bac de Chennevières, à La Queue-en-Brie, à Euroouer (Ozoir-la-Ferrière) à Tournan-en-Brie, à Fontenay, à Rozay, à Petit-Paris (Doue) à la Brosse, commune de Chenoise, à Provins, etc.

Côté Est, un second voisin qui a déjà une piscine devra trouver moyen de préserver son intimité... Tandis qu'un troisième riverain renonce carrément à la baignade privée... Il faut dire qu'il se serait retrouvé sous les fenêtres des habitants du premier ou deuxième étage. Mais il vient surveiller avec intérêt ce déplacement de la mare. C'est un moment exceptionnel tout de même.

MONIQUE BELLAS



Da Vanessa
Restaurant italien
84, ave du Gal Leclerc Ozoir
01 60 02 56 77

nouveauté: antipasti sur place et à emporter

(suite de la page 1)

Était-ce l'objectif visé? Décidément, si *Ricochets* n'existait pas il faudrait l'inventer!

FC : Et s'il fallait le «ré» inventer, à quoi devrait-il servir aujourd'hui ?

Monique Bellas : Une équipe municipale a toujours envie de valoriser son action. C'est normal. Or toute action est critiquable et c'est la fonction première d'une presse libre. Pour cela des générations de journalistes se sont battus. Certains y ont laissé leur vie, d'autres prennent aujourd'hui des risques énormes. Cela montre à quel point on touche à une liberté fondamentale.

Qui, dans une petite commune, peut apporter la contradiction à l'équipe en place? On pense naturellement aux élus de l'opposition. Je m'y suis essayé durant sept longues années et je peux en témoigner: la tâche est ardue. Les élus sont le plus souvent dans l'impossibilité d'assurer ce rôle avec efficacité. Bien sûr, il existe d'autres sources d'information indépendantes. Je pense au *Parisien*. Mais un tel journal ne peut tout suivre, tout voir, tout expliquer (et parfois tout dire). D'où l'importance de *Ricochets* qui a su se donner les moyens de l'indépendance, sans se vouloir en opposition systématique.

FC : Il n'empêche que *Ricochets* apparaît aux yeux de beaucoup comme un journal d'opposition...

JLS : Certains se sont employés à faire en sorte qu'il en aille ainsi !... Mais ce n'était pas l'objectif de départ. Nous voulions (et nous le disions) un journal forum, où le maire lui-même aurait pu s'exprimer. Il a refusé et a empêché d'autres personnes de le faire. C'est regrettable mais c'est ainsi. Je me souviens avoir lancé à Ozoir, en 1969, un journal qui s'appelait *L'Objectif*. Le maire de l'époque s'appelait Jacques Giraud et il fut l'un des premiers abonnés. Lui a joué le jeu et les Ozoiriens étaient vraiment en mesure de se faire une opinion.

Pourquoi M. Oneto a-t-il adopté une attitude inverse ? On peut penser que c'est dans son tempérament, mais je crois surtout qu'il était convaincu que nous arrêterions très vite. C'est un avis que je partageais un peu tant le pari était difficile à tenir. Nous n'avions pas un sou! Heureusement nous avons bénéficié du concours de quelques amis sûrs qui nous ont aidé financièrement.

IMS : Contrairement à ceux qui excluent j'aime mettre en avant deux mots essentiels:



Monique Bellas, la nouvelle rédactrice en chef de *Ricochets*. «Une personne compétente, courageuse et faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit» aux dires de son prédécesseur...

confiance et respect. Ne pas épier les gens, respecter ce qu'ils sont. *Ricochets* nous a apporté de faire quelque chose ensemble, mon mari et moi, ce que nous adorons. Nous avons vécu des moments extraordinaires durant sept ans. Avec des gens qui, lors de notre réunion d'adieu, nous ont apporté des témoignages d'amitié très touchants. *Ricochets* ce n'est pas seulement un journal, c'est une association, *Paroles d'Ozoir*, qui vit et organise des manifestations en dépit d'un contexte très défavorable.

JLS : Je pense aussi que nous avons été aidés par un grand sens du dérisoire. Combien de fois avons-nous pris notre adversaire à son propre piège en retournant une situation de façon humoristique ? Souvenez-vous, par exemple, des ballons gonflés à l'hélium lors d'une journée des associations où nous

étions interdits de stand...

MB : L'autorité d'Isabelle et de Jean-Louis, leur façon d'être ont été un ciment très efficace. J'y pense aujourd'hui alors que je dois assumer la succession. Saurai-je faire preuve d'autant de rondeur?

Après ces élections perdues la disparition de *Ricochets* aurait signifié qu'il ne nous restait plus qu'à nous taire. Sept années passées dans l'opposition pour aboutir à cela! Je n'avais qu'une idée en tête: quitter le conseil municipal pour sauvegarder ma santé et me préserver du sort que fait subir le maire à ses adversaires. J'étais d'autant plus amère qu'il n'était pas question pour moi de reprendre ma carte au PS, un parti dont j'avais été exclue pour avoir participé au montage de la seule liste susceptible de faire chuter Jean-François Oneto. C'est alors que Jean-Louis Soulié est venu me trouver : «Si tu quittes le Conseil et si tu ne reprends pas ta carte au PS, alors je te propose de me remplacer au poste de rédacteur en chef de *Ricochets*. Cela t'intéresse-t-il?» Je ne suis ni Jean-Louis ni Isabelle, mais il m'est arrivé de collaborer à ce journal, surtout pour la page culturelle. J'ai dit oui et me voilà désormais responsable de cet organe d'information. J'insiste: sans information plurielle, il n'y a pas d'information du tout. Comme Jean-François Oneto n'explique rien à personne, il faut bien que quelqu'un montre la logique de ses choix et réalisations.

Pourquoi, Jean-Louis, avez-vous proposé ce poste à Monique Bellas ? C'était prendre un risque compte tenu de son étiquette politique bien connue...

JLS : Je me fiche des étiquettes. Ce que j'ai vu, c'est une femme courageuse, capable d'abandonner son intérêt personnel pour se mettre au service d'une cause plus large. Une femme connaissant parfaitement ses

dossiers et, autre facteur essentiel, une vraie professionnelle puisque Monique a longtemps travaillé dans la presse. *Ricochets* n'est pas une fin en soi. C'est un outil au service d'une certaine conception de la démocratie. Pour le passage du témoin, il y avait deux critères incontournables: la compétence et l'ouverture d'esprit. Jamais nous n'aurions transmis le flambeau de *Ricochets* à quelqu'un qui aurait milité activement au sein d'un parti politique. Il ne faut pas mélanger les genres. Dès lors qu'elle ne faisait plus parti du PS, Monique Bellas me semblait la mieux placée pour prendre la relève.

IMS : Nous n'avons rien imposé à Monique. Nous nous sommes juste dit: s'il y a une chance que *Ricochets* subsiste dans l'esprit qui a été le sien durant sept années, c'est que Monique le prenne en main.

***Ricochets* le trimestriel ne risque-t-il pas d'apparaître comme le porte-parole de la liste «Ensemble»?**

IMS : Il me semble que nous venons d'être clairs: ce n'est le journal d'aucun parti. Alors, bien sûr, vous allez dire qu'*Ensemble* est un regroupement de gens de bonne volonté venus d'horizons politiques très différents. C'est exact. C'est même la raison pour laquelle nous avons pris position en sa faveur au moment des élections. La démarche nous semblait la bonne. Mais voilà, les élections sont passées, et maintenant *Ricochets* reprend son rôle qui est d'informer les citoyens tout en les distrayant, et de leur permettre de s'exprimer. Sans oublier l'importance de l'identité d'un journal. Cette identité collective dans laquelle se retrouvent les lecteurs. Comme lorsqu'on entre dans une maison connue.

JLS : Je voudrais dire un mot sur le sponsoring. *Paroles d'Ozoir*, l'association qui édite *Ricochets*, ne touche évidemment

cuisine

Les haricots frais on écosse et on cuisine

Voici le moment de récolter les haricots blancs, lingots de Vendée, monjettes, très chers haricots tarbais ou cocos de Paimpol. Ces derniers garnissent les étals des marchés franciliens jusqu'au mois d'octobre, ils sont parfaits pour la mounjetade, recette du Sud-Ouest. En Provence, on se régale en ce moment des cocos violets, héros de la célèbre soupe au pistou. Deux cuisinières, Claudine et Isabelle, échangent ici leurs respectifs plaisirs régionaux.

À Ozoir, c'est à *Hyper Fruits et Légumes* que mes amies et moi avons l'habitude de guetter le moment où les haricots à écosser offrent le meilleur prix et le meilleur rendement. Un sac de dix kilos, une fois écosé, nous donnera environ quatre kilos de grains à diviser en cinq sacs de huit cents grammes, à congeler, pour constituer nos réserves de l'hiver. Mais en cette fin d'été, on peut se délecter des haricots

frais agrémentés des autres légumes de saison. Moins riche, moins garnie, d'une préparation plus simple et plus rapide, ma «mounjetade» peut être cuisinée par tous sans prétendre pour autant concurrencer le célèbre cassoulet.

Pour cinq personnes, prévoir huit cents grammes de «cocos de Paimpol» frais, soit environ deux kilos en gousses. Plonger les haricot dans de l'eau froide, mener



à ébullition et laisser bouillonner cinq petites minutes, pas plus. Les égoutter, les réserver.

Faire doucement rissoler à l'huile ou, mieux à la graisse de canard, 2 oignons émincés. Quand ils sont bien dorés, les mouiller avec un litre de bouillon (deux cubes de bouillon de poule du commerce font très bien l'affaire). Ajouter trois carottes en rondelles et trois cents grammes de tomates fraîches en dés. Poivrer mais ne pas saler. Laisser bouillonner dix minutes. Verser les haricots dans cette préparation. Cuire à petit feu durant trente-cinq minutes. Pendant ce temps, on prépare un fin hachis avec 150 g de lard fumé et 5 gousses d'ail. Passées les trente-cinq minutes, le bouillon est resté limpide, les haricots sont presque cuits mais encore fermes. On y ajoute le hachis en

mélangeant délicatement. Attention, voici une étape cruciale. Saler la préparation. Une fois salée la «mounjetade» cuit encore quelques minutes, jusqu'au moment précis où son bouillon va légèrement épaissir. Il faut tout de suite couper le feu pour ne pas avoir une purée de haricots! C'est à son coup d'œil et son réflexe à cet instant qu'on reconnaît la bonne cuisinière ! Servir avec de la saucisse de Toulouse grillée ou du confit de canard dont on aura fait fondre la peau sous la sole du four juste le temps de réchauffer le confit. C'est aux «Circuits Courts» que deux fois l'an je me procure mes confits et c'est à «La Nayracoise» que je trouve toute l'année de la saucisse de Toulouse fraîche, emballée sous vide.

CLAUDINE POGER

La Réunion à votre table



Traiteur Réunionnais
Plats à emporter

GAMME DE PRODUITS Pêi

du mardi au samedi
10h - 13h 30
16h 30 - 20h 30

13, ave du Gal. Leclerc
77330 Ozoir-la-Ferrière

01.64.40.32.98.

Qui paie les procès à répétition ?

Une nouvelle mise en accusation — pour une prétendue diffamation lors d'une conversation privée — relance la polémique entre le maire d'Ozoir-la-Ferrière, Jean François Oneto, et Dominique Lebreton, tête de liste du groupe «*Ensemble*» aux dernières élections municipales.

Lors de l'audience qui s'est tenue le 15 septembre dernier au tribunal de Police, Jean François Oneto n'a pas estimé nécessaire de se déplacer pour soutenir son accusation. Les faits qu'il reproche à Dominique Lebreton ne justifiaient-ils pas une présence physique ? Cette attitude est d'autant plus étonnante que la procédure initiée semble comporter plusieurs irrégularités pouvant aboutir à sa nullité. Le jugement sera rendu le 20 octobre prochain.

Ce comportement procédurier, cet acharnement, M. Oneto l'exerce-t-il à ses frais propres ? Le compte rendu des pouvoirs délégués au maire (les élus ozoiriens l'ont à leur disposition comme la loi l'exige) témoigne de l'engagement des services de cabinets d'avocats. Dans toutes les procédures M. Oneto se domicilie en mairie.

Déjà, en 2005, son refus d'appliquer la loi sur le droit d'expression des minorités dans le journal municipal avait conduit à des frais d'avocat et à une condamnation à verser 1.000 € aux plaignants. Les 1.000 € ont été payés par le Trésor public. Les frais engagés figurent dans les dépenses de fonctionnement du budget municipal.

Pour les multiples autres procès encore en cours et suscités par les décisions contestables — et donc contestées — les frais seront aussi assumés par le budget communal. Et qu'en est-il des procédures engagées à la demande du maire ? Nous ne le savons que lorsque les avis de règlement nous

parviennent. Ainsi est-ce le contribuable qui, en pleine campagne électorale, a payé 2.152,80 € l'encart publicitaire illégal que Jean François Oneto a acheté, dans *Le Parisien* du 16 janvier 2008, pour publier un jugement rendu par la Cour d'appel de Paris contre Dominique Lebreton. Jugement déjà connu de tous car publié dans un tract puis (de façon quelque peu abusive) en pleine page du n° 57 d'*Ozoir Magazine* de l'automne 2006.

Cette utilisation des fonds publics est très préoccupante, mais si le contribuable ne dit rien (encore faut-il qu'il sache... ce qui est désormais le cas), pourquoi se gêner ? Un simple claquement de doigts pour appeler son avocat suffit !

JOSEPH GARCIA

Note de la Rédaction :

M. Joseph Garcia, trésorier de l'association *Paroles d'Ozoir* qui édite *Ricochets*, est bien placé pour savoir ce que coûte un recours en Justice. À l'issue du procès intenté (et perdu) par M. Oneto contre *Paroles d'Ozoir*, le maire a été condamné à verser 2000 euros à ses adversaires. Les frais d'avocat s'élevaient au double de cette somme. Il est bon que les lecteurs de *Ricochets* aient conscience de cela et du danger que représente toute procédure judiciaire pour l'équilibre financier d'un journal indépendant.

aucune subvention. Elle est en outre la seule à qui les salles municipales sont systématiquement refusées (sauf une fois par an pour l'assemblée générale ce qui ne mange pas de pain !), à qui on n'accorde aucune aide matérielle sous forme de prêt de matériel... la seule dont on arrache systématiquement les affiches lorsque *Ricochets* sort en kiosque. Pas de salle pour organiser un loto, pas de place pour se faire connaître des Ozoiriens lors de la journée des associations. Face au rouleau compresseur municipal, il a fallu chercher des appuis financiers ailleurs... mais quels arguments employer ? Quel peut être l'intérêt d'un industriel ou d'un commerçant à soutenir *Ricochets* ? Pourtant il y a des gens qui, en dépit des pressions, n'hésitent pas à nous aider, directement ou indirectement. Parce qu'ils ont conscience de défendre ainsi une certaine idée de la démocratie. C'est réconfortant...

Quelle va être la ligne éditoriale du nouveau Ricochets ?

MB : Nous allons devoir ajuster en fonction de ce que nous sommes capables de faire, et intégrer les séquelles des élections: la division des oppositions d'une part, le plébiscite dont a bénéficié M. Oneto d'autre part. Pour moi, le premier défi sera d'arriver à ouvrir les pages «politiques» à tous, et pas seulement aux éléments qui composaient *Ensemble*. Pour le reste nous poursuivons dans la même ligne que ces dernières années. La formule marche bien, pourquoi en changer ?

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS CARBONAL

J'ai la chance de me procurer tous les légumes de saison, à quelques encablures de la maison, dans une ferme pittoresque. La recette, je la tiens de la grand-mère de mon mari, mais le papet à casquette, assis à longueur d'année dans la petite pièce de vente, aime bien me donner des conseils. Alors pour ma soupe, d'accord avec lui, je prends un kilo de cocos violets, une livre de haricots verts fins, une courgette, quatre belles pommes de terre, un morceau d'environ trois à quatre cent grammes de potiron, une grosse tomate genre cœur-de-bœuf, une belle tête d'ail et un très gros bouquet de basilic. J'achète à l'épicerie un paquet

de bonnes coquillettes. L'huile d'olive, vous pensez bien que je la prends au moulin ! Et je m'assieds à l'ombre du parasol, et j'écosse. J'aime ce travail : les belles graines blanches jaspées de violet, bien rebondies, sont si appétissantes lorsqu'elles sortent de leurs gousses sèches... Je les plonge moi aussi dans l'eau froide (combien ? Oh je dirais environ trois litres) et je pose la gamelle sur ma toute neuve plaque à induction en indiquant une durée de cuisson de 60 minutes. Une feuille de laurier, plusieurs brins de thym. On salera plus tard pour ne pas durcir la peau des haricots. Un petit pastis ? Non, c'est trop tôt. Allez, une grenadine et je retourne sous mon parasol. Là je coupe les haricots verts en tronçons de un centimètre à un centimètre et demi (avec des ciseaux ça va tout seul), dans un autre plat je coupe la courgette sans l'éplucher en petits cubes de même dimension, pareil avec les pommes de terre et le potiron (épluchés, eux, bien sûr). L'heure n'est pas tout à fait écoulée et il est encore trop tôt pour le pastis. Je ne vais pourtant pas m'avancer en préparant déjà le pistou, car si le basilic est écrasé à l'avance, il perd beaucoup de son goût. Je patiente donc en regardant le paysage. C'est l'heure ? Bon. Alors je mets le potiron dans la casserole avec



les haricots et je reprogramme pour quarante minutes, après avoir jeté une poignée de gros sel. Je maintiens l'ébullition. Quinze minutes plus tard, je mets la courgette. Dix minutes après la courgette, les haricots verts et les pommes de terre en même temps pour dix minutes. Quinze, plus dix, plus dix, ça fait trente-cinq minutes, c'est

parfait, voici le moment d'ajouter deux cent cinquante grammes de coquillettes. En cinq minutes, elles seront seulement *al dente*, mais le temps que j'y verse le pistou et que tout le monde s'installe à table, elles auront fini de gonfler. On dit que la soupe est réussie quand la louche y tient toute seule debout. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que j'ai épluché tous mes légumes d'avance ? J'ai donc le temps, pendant qu'ils cuisent de dix minutes en dix minutes, de préparer le fameux pistou, ou pesto. J'écrase au presse-ail au moins quatre gousses, ça dépend de leur grosseur. Je mets ça au fond du mortier. Je coupe le basilic au ciseau le plus finement possible, je l'ajoute, et va-z-y, écrase que je t'écrase au pilon (on peut aussi écraser là une poignée de pignons si on en a de bons). Il faut de la poigne et de la patience. Quand tout est bien réduit à l'état de purée, je monte comme une mayonnaise avec environ un verre d'huile d'olive. La grosse tomate, je l'écrase par ailleurs sans sa peau et la jette dans la gamelle juste avant de la retirer du feu. Le pistou, lui, je ne l'ajoute à la soupe qu'au moment de servir (il ne faut surtout pas qu'il cuise), et je mélange bien. J'ai droit à mon pastis, maintenant ? Avec un peu de sirop d'orgeat, alors. Merci.

ISABELLE MONIN SOULIÉ



CIRCUITS-COURTS
Du producteur au consommateur
www.circuits-courts.com

Samedi 6 Décembre 2008 de 9H à 18H
et
Dimanche 7 Décembre 2008 de 9H à 13H

NOISIEL
Salle polyvalente Sportive
36, cours du Buisson
près de la ferme du Buisson

Notre association de bénévoles inscrit cette journée dans le cadre de la campagne pour le téléthon. 1% du produit des ventes sera versé aux enfants qui courent pour le téléthon

Samedi 15 novembre de 9h à 18h
Et
Dimanche 16 novembre de 9h à 13h

Roissy-en-Brie
Grande halle de la Ferme d'Ayau
Avenue Maurice de Vlaminck

Cette manifestation est organisée par une association de bénévoles qui reverse 1% des recettes de cette journée à une oeuvre caritative

Vous pourrez y découvrir et déguster des vins d'Alsace, de Champagne, de Bourgogne, de Loire, du Rhône, du Bordelais, du Péninsulaire des Charentes, du miel, du foie gras, des confitures, des laitilles, des caissettes de porc et d'agneau, des volailles ou encore des produits du Nord et du commerce équitable

Avec Paroles d'Ozoir :

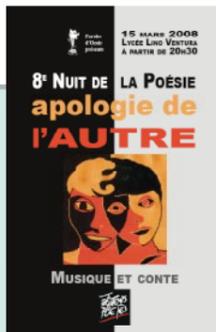
Plaisir d'écrire et de rire ensemble

Mots de notre vie, de notre ville

La neuvième édition des DicOzoir se déroulera l'après-midi du **samedi 22 novembre 2008**. Comme chaque année, madame Bachelier (rappelons qu'elle fut lauréate des Dicos d'Or de Bernard Pivot) nous a préparé un texte truffé de mots rares, de pièges grammaticaux surprenants, touchant un pan de l'histoire de notre ville.



Ne rates surtout pas la 9^e édition de la dictée d'Ozoir qui se déroulera le samedi 22 novembre...



Le gai savoir du savoir rire

Comme l'a écrit Alphonse Allais : «*Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux*». Cette citation colle tellement bien à l'esprit de l'association Paroles d'Ozoir que celle-ci a adopté avec enthousiasme le thème proposé par l'organisation nationale du Printemps des Poètes : «*En rire*». La fidèle équipe d'écrivains et de diseurs locaux se déchaînera-t-elle dans l'humour? Sans doute, mais avec les nuances de sa variété. Citons Jean-Pierre Siméon : «*Tous les rires sont dans la poésie et la chanson, sauf le vulgaire et le mesquin*». En effet, le comique n'est pas seul pourvoyeur de gaieté expansive. Le beau entraîne souvent au sourire. Certains savent rire de leur propre malheur. Et les vicissitudes elles-mêmes peuvent provoquer des ripostes moqueuses (à Ozoir particulièrement?), tant il est vrai que, dans la vie, le pathétique marche souvent main dans la main avec le dérisoire. La neuvième Nuit Ozoirienne de la Chanson et de la Poésie déroulera donc ses volutes d'émotion et ses éclats de joie au lycée Lino Ventura le **samedi 14 mars 2009 à partir de 20 heures**. Le Programme définitif n'est pas encore établi, mais on sait déjà que Claude Le Bihan prépare de belles surprises dans la qualité habituelle de ses invitations. Quiconque se sent une âme de rimeur, quiconque aime dire de la poésie peut rejoindre dès à présent, pour préparer cette édition, l'équipe que managent, avec rigueur mais gentillesse et respect de chacun, Huguette et Claude Le Bihan (1).

Neuvième Nuit de la Chanson et de la Poésie, renseignements auprès de Claude Le Bihan au 01 60 02 99 31.

(1) Claude a reçu des nouvelles de deux habitués de la soirée particulièrement appréciés des spectateurs : Virginie Seghers chantera au mois de novembre à La Cigale (à Paris), et son album en préparation doit sortir bientôt, produit par Pierre Barouh (Saravah). Quant au merveilleux Henri Agnel, il présente aux Baux-de-Provence, depuis le 18 septembre, son festival «*La dame, l'amour, le vin, chant d'amour de la grande Méditerranée*». Son fils Idriss fait bien entendu partie de la prestigieuse distribution.

Fructueuse coopération

Assurée qu'en toute illégalité elle n'obtiendrait jamais de salle municipale pour ses manifestations culturelles, l'association éditrice de *Ricochets* a noué un partenariat avec le Lycée Lino Ventura et le Conseil régional dont dépend cet établissement. Les deux directrices qui s'y sont succédées, madame Courant puis madame Passepont, ont ainsi prêté chaque année leur aimable concours à l'installation et au bon déroulement de nos DicOzoir comme de nos Nuits de la Poésie. En cette rentrée les bonnes relations se poursuivent : nous avons déjà pu fixer avec la nouvelle directrice, madame Le Galoudec, les principales dates de notre saison 2008-2009.

ça se passe...

Quelques nouvelles des associations

Quarante ans après

Une expo et une conférence sur Martin Luther King? À Ozoir? J'y cours tout de suite. C'était à l'Eglise évangélique, du 12 au 21 septembre. Dans l'assistance, lors du vernissage, des Ozoiriens de tous bords se pressaient devant les panneaux. Si le message de King est ancré dans l'Évangile, si sa force est puisée au cœur de la prière, son exemple, son aura, comme ceux de Gandhi, sont universels. Pour prolonger la visite, un livret de 32 pages «*Le rêve d'humanité de Martin Luther King*» était offert par l'association *Parole et Actes*. Pour retrouver les textes proposés ou les découvrir: www.martinlutherking.fr

Modélisme ferroviaire

Le 22 juin, on trouvait au Carrousel des exposants venus de partout et proposant tous les moyens de se rendre à Pékin (Jeux olympiques obligent) dans tous les formats possibles... sauf la grandeur réelle. Du 1/22^e



(G) au très courant 1/43,5^e (le O), ou sa moitié 1/87^e (HO). Du 1/160^e, premier prix du concours minitrix avec sa Spiraville, au plus petit 1/220^e (N): la gare de Nouvion, que s'évertue de réaliser Guy Visioli

La présentation des réalisations sur de grands circuits, ou dans des showcases a quelque chose de magique pour ceux qui ne pratiquent pas cet art. Pour les amateurs, ces rencontres sont des moments d'échanges passionnés. Hors chemins de fer, le réalisateur de la maquette au 1/100^e du paquebot France eut aussi un franc succès.

Prix femina

La municipalité organise un concours de nouvelles «*Ozoir'Elles*» jury féminin avec participation des Ozoiriennes.

Ce concours, à ne pas confondre avec le concours amateurs qui a déjà deux ans, était ouvert aux recueils publiés par des «*éditeurs de renom*». Quatre ouvrages furent retenus... par Monsieur Fouassier, conseiller municipal! Énorme entorse au principe de cet *Ozoir'Elles*. Des femmes, auraient-elles effectué le même choix? Toujours est-il que ces quatre ouvrages et eux seuls ont été acquis en nombre par la Ville qui les a mis à la disposition des habitantes désirant participer au jury. Est-ce l'effet de la valeur très relative de leur vote? Elles furent

à peine une vingtaine d'ozoiriennes à lire les quatre ouvrages et à voter dans les temps.

Salon Iris

Le Salon de l'association *Iris* (25-29 juin) faisait la part belle à ses membres. C'est «*son*» salon. Dix-sept exposants extérieurs assuraient tout de même la première moitié de l'espace. «*Le but de l'art, c'est la délectation*», rappelait M^{me} Jarrige, première adjointe à la culture, citant Nicolas Poussin. La délectation? Ce sont les œuvres de Chantal Le Flem, abstractions très colorées et dynamiques, qui nous l'ont offerte;



Rendez vous littéraires

«*Lire c'est partir*», chante Jean Tourneau, alors, dès son prochain numéro, *Ricochets* en association avec *La Bibliothèque Pour Tous*, vous invite à de délicieux voyages, à travers notre nouvelle rubrique littéraire. En attendant l'embarquement, vous pouvez assister aux Rencontres autour d'un livre, dédiées au roman de Laurence Tardieu «*Puisque rien ne dure*». Vous serez accueillis à la Bibliothèque pour tous, le vendredi 24 octobre à 14h00

autour d'un café pour faire connaissance avec le roman, ou pour en débattre, si vous l'avez déjà lu. Bon voyage et à très bientôt dans les pages de *Ricochets*.

Talents d'Ozoir

Jazz et Blues à Ozoir, les rendez-vous incontournables du mois de Novembre :

- 14 Novembre à 20h 30, salle Bellecroix
Thierry Eliez Trio et son harmonica

- 15 Novembre à 20h 30, salle Bellecroix
Grande Jam Session

Soirée d'ouverture du Festival, où musiciens amateurs et professionnels occupent la scène, ouverte à tous styles, tous niveaux, tous instruments. Entrée gratuite

- 21 Novembre à 20h45, Espace Horizon
Robben Ford (l'un des plus grands guitaristes de Blues au monde). Ozoir sera sans doute la seule date française de sa tournée européenne 2008.

- 22 Novembre à 20h 45, Espace Horizon
Angelo Debarre, Ludovic Beier invitent Sanseverino. La musique manouche apparaît pour la première fois dans la programmation.

Réservations sur fnac.com, digitick.com ou par téléphone : 01 60 02 94 95

Points de vente : Talents d'Ozoir 37 bis av Général Leclerc 77330 Ozoir la Ferrière ou Carrefour, Fnac, Syndicat d'initiative d'Ozoir.

Reprise d'activités

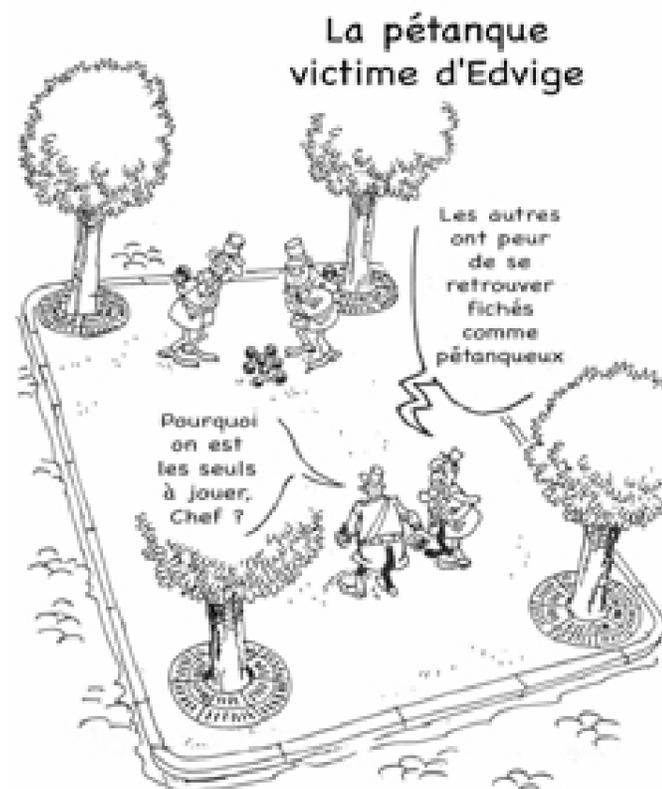
Le Club numismatique, cartophilique et philatélique d'Ozoir, présent à la Journée des Associations, reprend ses activités.

Pour tout renseignement, joindre M. Bernard Outters 01 60 02 75 72 ou M. Jean-Claude Jaillard 01 64 40 04 06.

pétanque

trois terrains mais peu de joueurs

Où jouer à la pétanque à Ozoir? Pour une petite partie entre amis il existe au moins trois terrains en libre accès.



Le dernier né est sur le petit parc de la mairie, à côté de jeux pour enfants. Les tireurs devront se montrer prudents. Est-ce la raison pour laquelle personne, pour le moment, n'a encore adopté ce lieu? Plus ancien, mais guère plus fréquenté, le terrain du Bois de la Source. L'allée le traverse... sans jamais déranger personne. Sur la place du Vieux Marché, il y a aussi un terrain bien ombragé. Mais on ne peut plus se désaltérer chez l'indestructible mère Menu... Là encore, la pratique n'est pas fréquente. Pourquoi les joueurs qui visent les compétitions semblent-ils avoir disparu? Longtemps abrités le long du mur du vieux cimetière, ils ont été chassés par le parking Horizon. Exilés sous le champignon blanc du château d'eau, près de la gare, ils avaient de l'espace, de la verdure, une surface pour se garer... Si le citadin les voyait moins, ils avaient gagné de pouvoir organiser des compétitions réunissant jusqu'à 200 joueurs! Las! le besoin de parking, une fois de plus, les a délogés. Les voici perdus dans la zone industrielle, du côté de la rue Louis Armand, et certains ne sont pas

contents du tout. Ils ont même renoncé à jouer. Les raisons de cette bouderie: le terrain mis à leur disposition n'a pas été dépollué: l'huile remonte, les odeurs entêtent. «On ne met pas un terrain de sport au milieu d'usines polluantes. D'ailleurs est-ce bien légal?» Un recours a été déposé en Préfecture en juin 2007, invoquant le principe de précaution. Sans réponse. En semaine, les usines fonctionnent: bruits, poussières. Le week-end c'est plus calme. Mais, pour les compétitions, l'absence de parking à proximité est une catastrophe. Ceux qui restent se disent contents des locaux. Pour le reste, il faut bien s'en contenter...

M. B.

trop courts! Une victoire aurait été la cerise sur le gâteau. Ce résultat leur a permis de situer leur niveau de jeu qui vaut bien celui d'autres régions plus rugbystiques puisque Gannat est arrivé en demi finale du championnat de France. Ils méritent bien les encouragements de leurs nombreux supporters qui ont rempli les tribunes du Stade des Trois Sapins lors de la rencontre Ozoir-Reims. C'était la fête pour l'école de rugby et pour l'équipe fanion qui n'avaient pas foulé cette prestigieuse pelouse depuis plusieurs années. Il est vrai que leurs installations habituelles ne respirent pas le luxe et inspirent soit la moquerie soit la pitié des équipes adverses quand elles ne provoquent pas l'ire de l'arbitre prêt à annuler une rencontre pour cause d'insalubrité des vestiaires. Dommage d'ailleurs que ceux-là ne soient pas à la hauteur du terrain de jeux qui fut une réussite, il y a déjà plus

de quinze ans. Si malgré tout les joueurs sont nombreux, ce sont donc bien les valeurs du rugby qui soudent cette équipe et font venir sur le pré de la Verrerie les quelque 150 licenciés, des mini-poussins aux vétérans. Et les dirigeants les chouchoutent. L'école de rugby était allée à Marcoussis voir l'équipe de France au moment de la Coupe du Monde. Cadets et juniors ont été récompensés de leurs belles prestations par un voyage à Aubagne où ils ont, entre autre, rencontré les locaux. Les «Petits Gris» (vétérans) ont eux aussi passé plusieurs jours avec leurs homologues et amis d'Aubagne. Après une bien belle saison, jeux et repas ont rassemblé toute la famille du rugby pour la fête du mois de juin autour de leurs éducateurs, entraîneurs, dirigeants et de leur infatigable et si dévouée présidente, Corine Labarre.

CLAUDINE POGER



triathlon

19 octobre : la troisième vet'ozoirienne

Depuis maintenant deux saisons, la section Triathlon de la VSOP a relancé son épreuve, la Vet'Ozoirienne-77. Deux doses de course à pieds avant et après un parcours VTT totalement plat dans la forêt de Ferrières derrière la gare.

Le parcours n'emprunte pas que les grandes allées au revêtement stabilisé. Les triathlètes d'Ozoir ont cherché et trouvé les passages où les sangliers aiment à retourner la terre. Rouler en VTT là-dessus est très appréciable pour les suspensions... de la colonne vertébrale; les mollets deviennent tellement durs qu'on en oublie leur existence. Ces 16 kilomètres de VTT sont suivis d'une course à pieds, toujours en tout terrain. Des relais sont également au programme, avec un coureur et un cycliste.

Trois courses distinctes par catégories sont au programme du 19 octobre 2008, avec 100 inscrits maximum par course. De 300 mètres en course à pieds jusqu'à 1,5km; puis 2,4km à

5,5km en VTT; les distances jeunes sont bien appropriées à leur âge. Les organisateurs l'assurent: la Vet'Ozoirienne est accessible à tous, du non licencié au champion de France, du jeune au vétérans, catégorie d'âge dans laquelle se situe Christophe Lebihan vainqueur de l'édition 2007.

Dès sa première édition, en 1997, cette épreuve avait obtenu plus de 200 classés; en mars 1998 cette course tout-terrain dans la forêt environnante devenait la plus importante épreuve francilienne au nombre de concurrents (plus de 300), et la plus importante épreuve compétitive de l'année à Ozoir.

Des bulletins d'inscriptions peuvent être téléchargés sur le site du club et sont disponibles au stade des Trois Sapins ou à la VSOP, Ferme de la Doutré.

ALAIN VILLIBORD

Président Ozoir VSOP Triathlon

www.ozoirtriathlon.fr

<http://ozoirtri.skyblog.com/>



rugby

Les rugbymen d'Ozoir en première série

Neuf heures, ce dimanche de mai, l'équipe fanion est au complet sur la place Aristide Briand, lieu de rendez-vous des orange et bleu, lieu de retour pour y faire la fête si par bonheur les gars remportaient ce 32^e de finale de la Coupe de France...

Ils partent sans pression, sans espoir fou parce que de toute façon leur objectif est atteint et la fête, ils l'ont déjà faite, à l'issue d'une série de matches gagnants qui les a hissés en Première Série dès le mois de mars.

Un vieux supporter a retrouvé calicots et drapeaux pour décorer sa voiture comme en 1975, comme en 1977, 1997 et 2004... pour les accompagner à Aubigny Sur Nère (Cher) où ils doivent rencontrer l'équipe de Gannat (Allier) D'entrée de jeu, Gannat annonce ses prétentions: «Gannat en finale! Gannat Champion!» Très vite, Gannat va douter devant le culot des jeunes «ozophoriciens» et ne remportera son match que sur le maigre score de 9 à 7, juste parce que l'arbitre sera le seul à ne pas voir une pénalité du buteur d'Ozoir passer entre des poteaux

Du nouveau dans les boutiques

Un vent de retraite s'est mis à souffler sur les commerçants d'Ozoir, faisant la place à de petits nouveaux. On en compte deux sur la place de l'Église, et deux à La Source:

- Place de l'Église

• **Chez Goût thé café**, M. Desré ayant pris sa retraite, Maud Corbiveau



s'occupe désormais des papilles gourmandes. Cette sympathique jeune femme tient à continuer dans la même ligne et avec les mêmes produits : 140 variétés de thés et 13 de cafés, produits alléchants à profusion, objets et accessoires pour faire plaisir.

Goût thé café
61 avenue du Gal de Gaulle
tel: 01 60 02 21 89

• **Amstram** remplace *Camomille*.
La façade annonce la couleur:



chocolat. Le message est clair, on trouve ici toute sorte de chocolats

haut de gamme, au pur beurre de cacao, préparés par des artisans chocolatiers. M^{me} Chairay a pour objectif d'ajuster ses offres aux demandes de la clientèle. Elle propose déjà, entre autres, quelques variétés de thés, des confiseries et des confitures particulières.

Amstram
79 avenue du Gal de Gaulle
tel: 01 60 34 49 83

- Du côté de la Source

• **Jardin secret**, remplace la gentille



Marie M, partie elle aussi en retraite. Mesdames Pichon et Roubaud ont installé un magasin qui, modernisé, paraît plus grand, plus aéré tout en conservant la même gamme de produits. Et le même mot d'ordre : choix et raffinement pour toutes les bourses. Dès octobre cette gamme sera complétée avec des objets très design.

Jardin Secret
9 avenue du Gal Leclerc
tel: 01 60 02 89 12

Enfin, tout le monde a tristement remarqué la disparition de Tatouvu (encore la retraite). La **parfumerie Grain de Parfum** en a profité pour s'agrandir et créer un **espace spa**, avec des cabines équipées en table de gommage chauffante, UV dernière génération, LPG cellu M6 (souverain paraît-il contre les petits capitons), un petit hammam avec douche et pierres chaudes. Chacun a le choix entre des soins spécifiques et un protocole de soins complets "Escale Spa", avec des produits complètement naturels dans une ambiance très zen.



Grain de parfum
10 avenue du Gal Leclerc
tel: 01 60 02 71 92

Des fruits généreux...

Délices de fruits, sur la place de l'Église, a réservé une bien agréable surprise aux passants au cours des deux derniers week-ends du mois d'août.

En effet Ali, le patron, derrière un magnifique stand, proposait gratuitement aux chalands des fruits à la dégustation et de délicieux cocktails de fruits maison. Tout le monde était ravi de cette générosité et il y avait sur la place un petit air de fête.

Heureux de faire plaisir, friand de convivialité, il se promet de renouveler l'évènement plusieurs fois dans

l'année.

Délices de fruits
75 avenue du Gal de Gaulle
tel : 0164 40 26 57

CHRISTIANE LAURENT



surprise biologique...

La Nayracoise, spécialiste des bons produits du sud-ouest, offre désormais un service supplémentaire en se faisant le point relais du **Campanier**, une société fondée sur la promotion de l'agriculture biologique. L'idée est simple : chaque jeudi l'abonné vient prendre livraison du panier de fruits ou légumes biologiques commandé. Le principe consiste à commander d'une semaine sur l'autre, mais on peut tricher en allant sur internet le lundi pour connaître le contenu des sacs. Il en coûte 8 € pour un petit sac de 2 à 3 kilos de légumes, 12 € pour 3 à 4 kilos, et 10 € pour un sac de 3 à 4 kilos de fruits avec trois variétés différentes.

Le remplissage du panier se fait en fonction de la saison: c'est la surprise



à la réception. Et l'improvisation saisonnière n'étant pas familière à tout le monde, quelques recettes sont toujours jointes à la livraison. «En général, affirme le patron, les clients (certains viennent de Roissy ou Pontault) jouent le jeu et apprécient le côté surprise.»

La Nayracoise
29 rue François de Tesson
tel: 01 64 40 08 73

CHRISTIANE LAURENT

Goût Thé Café



Cafés grands crus

Grand choix de thés naturels et aromatisés



Biscuits régionaux
chocolats et confiseries

Compositions gourmandes - objets



61, avenue du général de Gaulle Ozoir
01 60 02 21 89

- 10% sur les plats à emporter

RESTAURANT

AU SUD DU MAROC

Spécialités Marocaines
Couscous - Tagines - Brochettes
Méchouis - Thé à la Menthe

Tél. : 01 60 02 93 19

65, Av. Du Général de Gaulle - 77330 OZOIR LA FERRIERE

Ozoir la Ferrière by night

Sortir le soir à Ozoir, c'est possible? Oui: le **Santa Monica** vient d'ouvrir ses portes. Bar, pub, il organise d'ores et déjà des soirées karaoké tous les jeudis. Des soirées à thème sont au programme, et même du strip-tease.

Dans une petite salle réservée on peut célébrer un anniversaire, un enterrement de vie de garçon, etc. le lieu est tout entier voué à fête. La déco des deux niveaux (la piste de danse est au sous-sol), toute en rouge et noir, ne manque pas de dynamisme. Les soirées s'achèvent à une heure du matin, mais ceux qui prolongent la fiesta ailleurs peuvent revenir prendre le petit déjeuner à 6 heures...

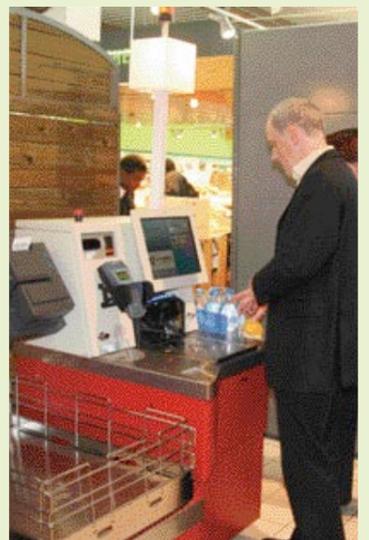
Santa Monica
77 avenue du Général Leclerc
tel: 06 59 90 44 77
ouvert 7 jours sur 7

CHRISTIANE LAURENT



Do it yourself

Sans le sourire de la caissière mais avec une rapidité (en principe) accrue, on peut désormais enregistrer soi-même son compte d'achats (si ceux-ci ne sont pas très nombreux) aux deux caisses automatiques installées à **Intermarché**. Gros chariots s'abstenir. On passe les objets devant un lecteur, on suit les instructions, puis on paye, en liquide ou en carte. L'aspect ludique et contemporain plait bien aux ados: ils font la queue à ces "bécanes" pour régler leur casse-croûte de midi.



FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEM®, KEVLAR® Convolutés & extrudés + Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C

Titeflex®

B.P. 73 - 77831 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 17